

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs

Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving



UCCLENSIA

Revue Bimestrielle – Tweemaandelijks Tijdschrift

Janvier – Januari 2003

193



UCCLENSIA

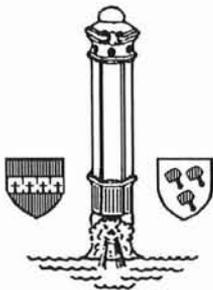
Cercle d'histoire
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.
rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
tél. 02.376 77 43, CCP 000-0062207-30

Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.
Robert Scottstraat 9
1180 Brussel
tel. 02.376 77 43, PCR 000-0062207-30

Janvier 2003 – n° 193

Januari 2003 – nr 193

Sommaire – Inhoud



Édition: Jean Lhoir

- Raspail: une vie active, diversifiée et mouvementée**
Jean Lowies 3
- Belevenissen van een Milicien 1940 (vervolg)**
Augustin Ertveldt, Jean Van Vlem 23

LES PAGES DE RODA DE BLADZIJDEN VAN RODA

- Cela s'est passé près de chez vous:**
Rhode reprend son souffle (suite)
Michel Maziers 27
- Agde de Hel, van 14 mei tot 4 augustus 1940 (vervolg)**
uit het dagboek van Jozef Stoffels 31



En couverture:

Caricature de Raspail, l'inventeur de la médication par le camphre.

Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellement plus de 400 membres cotisants.

À l'instar de nombreux cercles existant dans notre pays (et à l'étranger), il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités: conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, édition d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En vous inscrivant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue *UCCLENSIA* qui contient des études historiques relatives à la région uccloise et à ses environs, notamment Rhode-Saint-Genèse, ainsi qu'un bulletin d'information.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

Administrateurs:

Jean M. Pierrard (président), Patrick Ameeuw (vice-président), Jean-Pierre De Waegeneer (trésorier), Françoise Dubois-Pierrard (secrétaire), Jacques Lorthiois, Clémy Temmerman, Jean Houssiau, Stéphane Killens, Léopold de Callatay, Raf Meurisse, André Vital, Lutgarde Van Hemeldonck, Jean Lowies, et Eric de Crayencour.

Siège social:

rue Robert Scott 9, 1180 Bruxelles;
téléphone: 02-376.77.43;
C.C.P.: 000-0062207-30.

Montant des cotisations

Membre ordinaire:	7,5 euros	(302 F)
Membre étudiant:	4,5 euros	(181 F)
Membre protecteur:	10 euros (minimum)	(403 F)

Raspail: une vie active, diversifiée et mouvementée

Jean Lowies

Condamné à l'exil par Napoléon III, François Vincent Raspail, personnage multiple, politique et scientifique, a séjourné à Uccle pendant cinq ans, de 1857 à 1862.

MARTHE SAQUET COULOMB, une amie proche de Simone Raspail, arrière petite fille de François Vincent, hérita d'un certain nombre d'écrits non publiés dont les textes de conférences de Simone et l'*Histoire de ma vie*, un document de 287 pages que Raspail rédigea au soir de sa vie avec l'aide de son fils Xavier. L'ensemble suscita l'envie d'en savoir plus et entraîna un livre paru tout récemment.¹ Son auteur a 83 ans.

Carpentras

La ville de Carpentras est située dans le département du Vaucluse à 22 km d'Avignon. Elle fut la capitale du Comtat Venaissin, comtat signifiant comté en provençal, propriété des Papes de 1273 à 1791, année où il rejoignit la France.

François Vincent y voit le jour le 24 janvier 1794. Son père, Joseph Marie Vincent Raspail y exploite un petit hôtel et un petit restaurant. Il a 56 ans à la naissance de l'enfant et mourra deux ans plus tard. Sa mère, Marie Laty, est la deuxième femme de son père. Elle lui donna huit enfants dont deux mourront en bas âge. L'enfant se prénomme François, par référence à François de Sales, un saint de Haute Savoie, région d'origine des Raspail. Son deuxième prénom, Vincent, lui vient de son père. Il est le pénultième enfant de ses parents.



F. V. RASPAIL

Les Raspail sont catholiques, leurs ancêtres ayant fui les exactions calvinistes dans leur région d'origine. Carpentras est une ville de tradition catholique.

Après le décès de son mari, Marie Laty poursuivra l'exploitation de l'hôtel. Les enfants, encore jeunes, devront contribuer aux charges du ménage en effectuant divers travaux. C'était une époque où cela se faisait... François Vincent avait beaucoup

¹ Marthe Saquet-Coulomb, « François Vincent Raspail » *De la Science aux Barricades*, Éd. de la Cardère Morières 2002.

d'admiration pour sa mère ainsi que pour deux fils issus du premier lit qui servirent activement à l'armée, sous l'Empire.

À bonne école

Après un bref passage par l'école primaire locale, l'enfant ira, à 9 ans, à l'école de l'abbé Eysséric, à Serres du Comtat soit à 4 km de son domicile. Son maître, janséniste convaincu et érudit lui enseigne le latin, le grec, des éléments d'hébreu et les sciences. Pendant six années, il exercera une influence probablement décisive sur l'enfant pour ce qui est de la méthode de travail et de l'ardeur à mettre en ligne pour la recherche.

Trente ans plus tard, Raspail lui dédie son *Nouveau système de Chimie organique: À toi, qui sus allier le prêtre de l'Évangile avec l'homme de la science et de la civilisation*. Suivent une douzaine de lignes mais tout est dit en cette première phrase.

Séminariste à Avignon

Sa mère et la famille confient le jeune François Vincent, alors âgé de 15 ans, au séminaire d'Avignon chez les Sulpiciens. C'est là une option indiquée pour ceux d'entre les jeunes gens qui ont quelque aptitude pour les études et dont la famille n'a ni grandes ressources ni bonnes relations.

Le jeune séminariste est un bon élément dans les matières scolaires puisqu'il sera choisi en 1811, à 17 ans seulement, pour être répétiteur de rhétorique et un an plus tard, de philosophie et de théologie. Hélas, on sait bien l'allergie des hiérarchies médiocres pour les jeunes gens brillants. Son Supérieur n'appréciait guère le succès du jeune Raspail auprès des paroissiens lors de ses sermons aux grands-messes de la basilique de Notre Dame des Doms.

Marthe Saquet cite à ce propos une phrase de Baltasar Gracian qui dans un ouvrage de 1647 *L'homme de cour*, au chapitre « Se bien garder de vaincre son maître », écrivait: « *Toute supériorité est odieuse, mais celle d'un sujet pour son Prince*

est toujours folle et fatale. »... Raspail fit part à son évêque et protecteur, Monseigneur Perier, de l'hostilité de plus en plus vive dont il était l'objet du chef de ses supérieurs. Il évoqua aussi ses doutes quant à son engagement sacerdotal dans ces conditions. L'évêque lui répondit alors: *Eh bien, mon ami, il faut te retirer*. Et le jeune homme quitta le séminaire.

Retour à Carpentras

Raspail rejoindra sa ville natale, Carpentras. Il enseignera au Collège local. En 1813, il est chargé de commémorer en chaire l'anniversaire de la victoire d'Austerlitz. Il s'en tire au mieux et les bonapartistes le félicitent. Mais les monarchistes, nombreux à Carpentras, l'ont repéré et l'année suivante, il sera révoqué du Collège.

En 1815, Napoléon revient, ce sont les Cent jours et les bonapartistes relèvent la tête. La défaite de Waterloo déclenche de petites pages sanglantes et honteuses qui ont pour nom la Terreur blanche. De tout ce qu'ils eurent à subir, les loyalistes se vengeront. Révolution et Contre-Révolution sont faites d'exécutions sommaires et de règlements de comptes. Dans le cas présent, la responsabilité du comte d'Artois, frère du Roi, est indéniable. Le calme revenu, la sécurité assurée pour sa mère, Raspail, qui a eu à craindre, monte à Paris. Il a 21 ans.

Débuts à Paris

Notre jeune provincial, encore en soutane, arrive donc à Paris en 1816 et se doit de gagner rapidement quelque argent pour subsister. Dans un premier temps, il y pourvoit grâce à des travaux de copie et de traduction. Il trouve bientôt une fonction de répétiteur de rhétorique à la pension Stadler, le futur collège Stanislas, institution dispensant instruction et éducation de bon niveau aux enfants de bonne famille.

Parallèlement à ses activités lucratives, il apporte sa collaboration à un organe d'opposition: *La Minerve*.

Minerve, l'Athena des Grecs, est la déesse latine, protectrice des Arts et des Sciences, aussi de l'intelligence et de la sagesse. Il donne à la publication des pamphlets «subversifs» non signés mais son employeur finit par apprendre qu'il en est l'auteur et cela lui vaut l'exclusion de la pension Stadler.

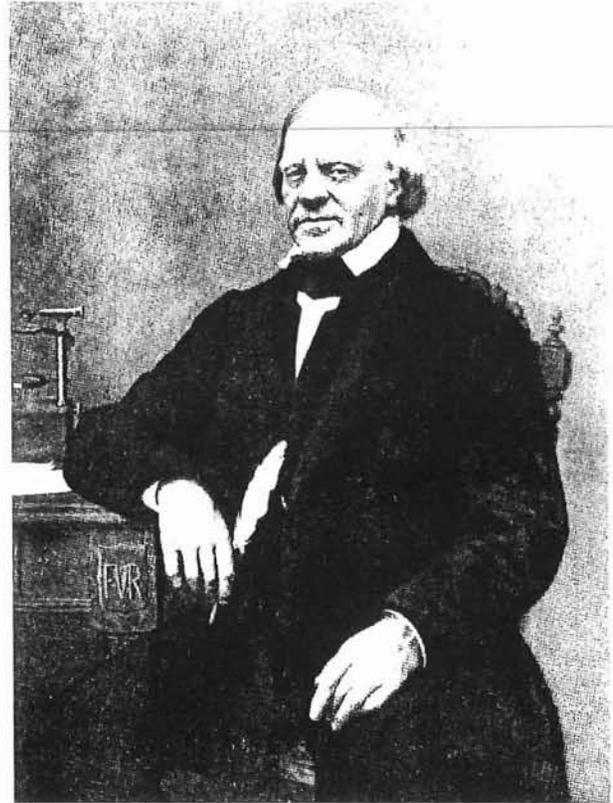
Une autre institution d'enseignement l'engage, le Collège Sainte-Barbe. Elle se séparera, elle aussi, de son professeur, à cause de ses convictions républicaines. Dorénavant, il donnera des cours privés de latin et de grec... Certains auteurs affirment qu'il enseigna à un grand élève de nationalité belge, qui a nom Vilain XIII que nous retrouverons plus tard.

Quoi qu'il en soit, le plus important est que ces tâches alimentaires lui permettent de subvenir aux frais de ses études. Il s'inscrit en 1819 à la faculté de Droit puis, l'année suivante, à la faculté des Sciences où il suivra des cours de chimie, de botanique, de physiologie, de zoologie, de médecine, de physique et de mathématiques. Son orientation scientifique sera confirmée. On notera qu'il négligera de «décrocher» le moindre diplôme, attitude conforme avec l'opinion qu'il a de l'enseignement universitaire.

La Minerve

Au périodique *La Minerve*, F.V. Raspail côtoie un certain nombre de collègues plus âgés que lui tels le réputé chansonnier et poète Béranger (1780 – 1857), et les écrivains Paul Louis Courier (1772 – 1825) et Benjamin Constant (1767 – 1830).

Adolphe, le roman de Benjamin Constant, publié pour la première fois en 1816, jouit d'un franc succès et connaît plusieurs rééditions. Notons, par parenthèse, que les noms de baptême de ces hommes de lettres sont Jean-Pierre de Béranger, Paul-Louis Courier de Méré et Henri Benjamin Constant de Rebecque. Ce sont donc aussi des aristocrates qui mettent en cause une monarchie sclérosée.



Portrait de François-Vincent Raspail à l'âge de 40 ans

Franc-maçon

Marthe Saquet nous dit que F.V. Raspail fut initié à la *Loge des Amis bienfaisants* à Paris en 1820. Il adhère un an plus tard à la *Loge des Amis de la Vérité*, moins «calme» que la précédente. Les membres de cette dernière loge étaient issus principalement des écoles de Droit et de Médecine ainsi que de l'administration. On ne sait s'il fut remarqué dans le cadre de ses études ou par des collaborateurs de *La Minerve* dont les écrivains cités plus haut étaient tous trois francs-maçons. F.V. Raspail semble bien être resté discret quant à son appartenance à la franc-maçonnerie. Il était encore en relation avec le Grand Orient à la fin de sa vie.

Dans son roman, *Adolphe*, largement autobiographique, Benjamin Constant parle de son héros en des termes qui peuvent laisser croire qu'il pouvait manifester de la sympathie au jeune François Vincent, son cadet de plus de vingt ans... < je veux simplement dire, et cela pour d'autres que pour moi qui suis maintenant à l'abri du monde, qu'il faut du temps pour s'accoutumer à l'espèce humaine, telle que l'intérêt,



P.-J. DE BÉRANGER.

l'affectation, la vanité, la peur, nous l'ont faite. L'étonnement de la première jeunesse, à l'aspect d'une société si factice et si travaillée, annonce plutôt un cœur naturel qu'un esprit méchant.>

En famille

La rupture de F.V. Raspail avec l'Église a lieu en 1817. Il abandonne alors sa tenue de séminariste.

En 1820 il rencontre sa future compagne. Henriette Adélaïde Troussot est la fille d'un artisan tapissier. Ils se marieront bien plus tard, en 1847 et eurent six enfants dont un mourut en bas âge.

Leur premier fils se prénomme Benjamin (1823 – 1899). Son parrain aurait-il été Benjamin Constant à moins que ce fut Benjamin Delessert qui aurait mis à la disposition de Raspail l'herbier de Jean-Jacques Rousseau? Artiste peintre, député proscrit, il sera réélu après la chute de Napoléon III.

Camille (1827 – 1893) sera médecin, officier et député.

Émile (1831 – 1887) sera chimiste, maire d'Arcueil, en Val de Marne, et conseiller général.

Marie Apolline (1836 – 1876) restera auprès de son père.

Xavier (1840 – 1926) médecin, et secrétaire de son père.

Chercheur et découvreur

Raspail aura à son actif plus de 50 ouvrages et études dont plus de 40 sont à caractère scientifique. Ce n'est pas la place ici pour ne serait-ce que les citer.

Nous ne dirons que quelques mots sur certains d'entre eux, considérés comme essentiels.

Les graminées

< Je pensais qu'une fois que je serais venu à bout de me faire, d'une famille d'animaux ou de végétaux, une idée juste et raisonnable, je serais à même de les expliquer toutes.> Il s'agit là d'une vision quelque peu analogique mais défendable en termes de méthode.

F.V. Raspail décide non pas de se consacrer aux plantes exotiques déjà à la mode de son temps, mais aux simples graminées. Pour ce faire, il monte seul, son propre microscope dont le modèle obtint un tel succès que son constructeur, un opticien parisien, fit fortune grâce à lui.

Il consigne le résultat de ses travaux dans un ouvrage qu'il intitule *Mémoire sur la famille des graminées traitant de leur physiologie, de leur classification, de l'analyse microscopique et du développement de la fécule dans les céréales* (1825). Il propose une nouvelle classification. L'ouvrage sera traduit en allemand et en russe et Daniel Ligou² affirme que *< Ce n'est qu'après cet accueil favorable des savants étrangers que l'attention fut éveillée en France sur cet important travail.>*

2 Daniel Ligou *F.V. Raspail ou le bon usage de la prison* Éd. J. Martineau Paris 1968, 727 pages.

Chimiste

Les ouvrages de chimie marquants sont les suivants:

- Recherches chimiques et physiologiques (1826),
- Essai de chimie microscopique appliquée à la physiologie (1830),
- Nouveau système de chimie organique fondé sur des méthodes nouvelles d'observation (1833).

Raspail s'est livré pendant neuf ans à l'observation d'une grande diversité d'organes vitaux. L'ouvrage de 1833 sera rédigé pendant les années 1831 et 1832 alors qu'il séjourne en prison.

Geoffroy Saint Hilaire est un naturaliste qui participa à l'expédition d'Égypte du général Bonaparte. Il est Président de l'Académie des Sciences et écrit, en 1833, à Raspail: *« Vos recherches microscopiques ont fait connaître la nature intime de certains points moléculaires, elles ont mis à la portée de la société de nouveaux matériaux... »* Il lui annonce que l'Académie des Sciences a l'intention de lui accorder un prix assez consistant lui permettant de poursuivre ses travaux. Informé, le ministre Guizot tente de convaincre Saint Hilaire de n'en rien faire. Mais l'intéressé tient bon! Raspail sera donc arrêté le 23 juillet 1833 à l'issue d'une réunion, accusé à tort d'avoir tenu des propos haineux à l'égard du gouvernement. Acquitté par le jury, il sera néanmoins maintenu en prison pendant six mois. Le ministre Guizot aura gagné! Raspail ne recevra pas son prix. C'est la politique de Guizot qui déclencha la révolution de 1848 et la chute de Louis-Philippe.

Que disait Raspail qui soit si neuf? *« Dans tout être vivant, les organes et les tissus quelque complexité, quelque variété de structure qu'ils présentent sont formés d'éléments qui sont des cellules ou qui dérivent des cellules... »* (1826). Ce disant, il fonde la théorie cellulaire. Il mettra aussi au point des pratiques permettant de caractériser par l'étude des

coupes adaptées au microscope la nature chimique des substances qui constituent un tissu végétal ou animal. À ce titre, il est le fondateur de l'histochemie. Le livre de 1833 – c'est lui qui sera dédié à l'Abbé Esséyric – connaîtra une immédiate traduction en Angleterre, en Allemagne et en Italie.

Malgré son succès ou plus justement à cause de son succès, il sera mis à l'Index par la Cour du Vatican, en 1834, comme un prélude montrant la voie aux persécutions à venir.

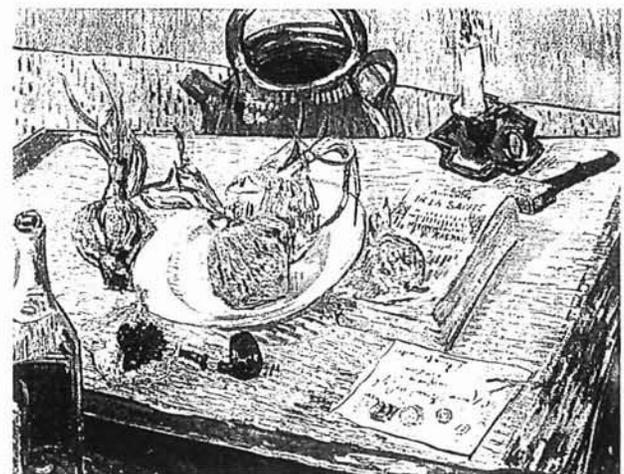
Une deuxième édition, considérablement augmentée, verra le jour en 1838.

En microbiologie

En 1843, sort de presse son *Histoire naturelle de la santé et de la maladie chez les végétaux et chez les animaux en général et en particulier chez l'homme* en deux volumes.

Notons au passage la hardiesse du titre où l'homme, ce Roi de la Création, comme chacun sait, voisine avec les animaux et les végétaux...

Inévitablement, semble-t-il, ses observations attentives sur les matières vivantes devaient conduire l'homme curieux qu'il était à rencontrer la problématique des maladies et de leurs causes. Il en arrive à affirmer une chose qui nous semble aujourd'hui aller de soi, à savoir que *« le plus grand nombre des maladies émane de l'invasion des parasites internes et externes et de*



Vincent Van Gogh, *Nature morte avec planche à dessin, pipe, oignons et cire à cacheter* (1889)
On y voit l'Annuaire de la santé de F.V. Raspail

l'infection par les produits de leur action désorganisateur. Or, nous ne sommes qu'en 1843. Pasteur ne commencera ses recherches qu'en 1860!

Le mot microbe n'apparaît qu'en 1878! Le terme microbiologie n'apparaît, lui, qu'en 1890! Presque un siècle après Raspail, on en parle en ces termes: < *cette science très jeune encore, née du génie de Pasteur, qui a pris depuis un demi-siècle une place considérable dans l'ensemble des connaissances et une importance dans la vie de l'homme qui n'est toujours pas reconnue.* >³ Raspail n'est pas cité.

Peut-on dire ici que la lenteur du progrès en la matière et sa mise en relation avec la déficience des structures de décision concernées devrait montrer aux grincheux que la médiocrité des décideurs n'est pas spécifique à notre époque?

Le Manuel de la Santé et de la Maladie

Sa découverte sur l'origine des maladies et son souci de santé publique allait conduire à la publication d'un premier *Manuel* en 1845.

En son temps, les pansements étaient appliqués sans antiseptique et les conditions d'hygiène dans les hôpitaux et les maternités étaient plus que rudimentaires. Raspail donnera, dans son *Manuel*, divers conseils en relation avec l'usage des antiseptiques, principalement le camphre et l'alcool et insistera sur l'importance à accorder à l'hygiène et à l'asepsie. Il est donc aussi, manifestement, un précurseur en matière d'hygiène sociale.

Son *Manuel* connaîtra un succès considérable. Nous savons que Vincent Van Gogh a produit une quinzaine de tableaux où sont représentés des livres. Quelques-uns sont reconnaissables tels la Bible, Bel Ami de Maupassant, un ouvrage d'Edmond de

Goncourt, un autre de Zola et aussi l'Annuaire de la Santé de F.V. Raspail! Le Manuel est figuré dans un tableau, huile sur toile, de 50 × 64 intitulé *Nature morte avec planche à dessin, pipe, oignons et cire à cacheter*. Le tableau a été peint à Arles en janvier 1889. Il appartient au musée Kroller Muller à Otterloo, aux Pays-Bas.⁴

Le lecteur connaît Jean Charles Houzeau, le directeur et le créateur de l'Observatoire d'Uccle et se souviendra qu'il vécut aux États-Unis avant d'occuper cette charge. Il entretient une correspondance avec ses parents. Une lettre du 24 juillet 1857 écrite avant l'embarquement à destination du Nouveau Monde porte ces observations: < *Londres s'est beaucoup francisée depuis six ans. Les épiciers vendent de l'huile à la salade; il y a des pharmaciens Raspail, les passants sont moins bourrus dans les rues; enfin tout a pris une teinte d'urbanité française. Quand je dis une teinte, il ne faut pas aller au-delà de mon expression.* >⁵ Émile Raspail, un fils de François Vincent, sorti parmi les premiers de l'École centrale, est ingénieur chimiste et a créé une usine pour la fabrication et la vente des produits recommandés par le *Manuel* de son père.

La lettre de J.Ch. Houzeau montre que la firme exportait en Belgique et en Angleterre. Le succès du *Manuel* sera



La rue Victor Gambier en 1939
Dans le fond, la propriété où séjournait Raspail

3 Lucien Hauman dans Gaston Lebrun et coll. *Grandes figures de la Belgique indépendante* Éd. Bieleveld Bruxelles 1934.

4 Walther et Metzger *Van Gogh L'œuvre complet* Éd. Taschen (T2) 1993 Cologne.

5 Jean Charles Houzeau *Lettres adressées des États-Unis à sa famille* Éd. Centre national d'histoire des Sciences, Bruxelles 1994.

considérable au point qu'il sera l'objet d'une réédition annuelle, à chaque fois, de plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires, pendant plusieurs dizaines d'années soit jusqu'en 1936. Ses fils, Benjamin et Xavier, poursuivront l'édition des œuvres de leur père après sa mort.

Une pharmacie «complémentaire à la méthode Raspail» verra le jour à Paris. Le *Manuel* comportait une liste tarifée des produits qu'il était loisible de se procurer. Petite coquetterie, les acheteurs du *Manuel* avaient aussi la faculté d'acquérir le portrait de F.V. Raspail.

Ceci pour qui s'interroge sur la question des revenus de Raspail. Convenons qu'on ne peut raisonnablement écarter l'hypothèse que la popularité de F.V. Raspail soit liée au succès de son *Manuel* ainsi qu'à ses autres activités, médicales et pharmaceutiques. Amédée Saint Ferréol écrit que *« Les travailleurs voyaient en Raspail, l'ami du peuple et le guérisseur de tous ses maux. »*⁶

Médecine populaire

Après 1840 et jusqu'à 1848, Raspail s'éloigne quelque peu de la politique active et entreprend de donner des consultations dans un dispensaire, avec l'aide du docteur Cottureau. Les soins sont gratuits pour les plus démunis.

Il sera poursuivi pour exercice illégal de la médecine mais ne sera condamné qu'à une amende de 15 francs.

Le temps des poursuites au fil des pouvoirs

Empire, Restauration, les Cent Jours, Louis-Philippe, République, Second Empire, puis à nouveau République, le 19^e siècle français aura vécu nombre de bouleversements! Léon Bloy parle à son propos du siècle des charognes.⁷



Eau forte d'Henri Quittelier

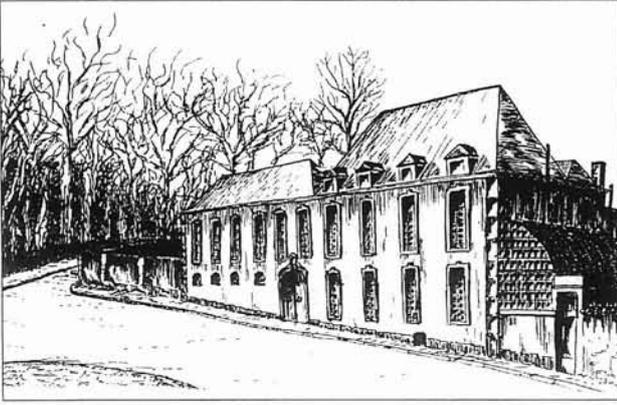
Quand F.V. Raspail arrive à Paris, soit en 1816, règne (de 1815 à 1824) le roi Louis XVIII (1755 – 1824). Il est le frère du roi qui fut exécuté par la révolution française, Louis XVI (1754 – 1793), et est plus obèse que lui. Les royalistes ultras le trouvent sédentaire et pédant et lui préfèrent son frère cadet, le comte d'Artois, présentant bien. Mais les royalistes modérés estiment que ce dernier est *un esprit futile que ses flatteurs décoraient du nom d'esprit à la française, un impulsif obéissant à une coterie qui prétendait faire de lui l'ambassadeur de l'absolutisme en Europe. Bref, un âge mûr sans maturité, une étourderie en cheveux blancs, la chaleur et l'élevation de l'âme lui tenaient lieu d'esprit.*⁸

Le comte d'Artois succède à son frère sous le nom de Charles X (1757 – 1836) et règnera de 1824 à 1830. Lucas Dubreton⁸ nous donne l'opinion des jacobins et

6 Amédée Saint Ferréol *Les proscrits français en Belgique* Éd. Muquardt Bruxelles 1870, 2 tomes.

7 Léon Bloy *Mon journal* (1899 – 1900) T2, Éd. Mercure de France 1924.

8 Lucas Dubreton *Charles X* Éd. Hachette 1962.



La maison Raspail en 1970

anciens révolutionnaires sur Charles X: < à leurs yeux, Charles X n'avait qu'une vanité d'ostentation, de la fausseté sous les apparences de la franchise, de la poltronnerie sous les apparences de la chevalerie; s'il eût possédé des talents, on aurait eu à craindre de lui: il serait devenu le prédicat de la tyrannie, et l'absolutisme lui aurait dû son triomphe. Par bonheur, les dons de l'intelligence lui manquaient et il ne fut qu'un invalide du despotisme et du libertinage.>

En 1825, le Roi résolut de se faire sacrer à Reims. Par le moyen de la résurrection de fastes médiévaux, ce fut la sanction mystique de la puissance royale, l'alliance entre le Ciel et la Terre qu'il s'agissait de rétablir. Les préparatifs furent longs, la cérémonie fut longue. On peut voir, aujourd'hui encore, dans un musée jouxtant la cathédrale de Reims, les vêtements et divers attributs qui servirent au dit sacre. Béranger en fit une satire rimée qui lui coûta 9 mois de prison!

Lamartine et Victor Hugo enchaînés à la corvée lyrique et descriptive nous dit Lucas Dubreton purent chanter sur le mode majeur la majesté des fêtes de Reims.

Victor Hugo? Oui, celui-là même dont une certaine presse n'a pas manqué à l'occasion du bicentenaire de sa naissance (1802), de vanter la pensée puissamment sociale, eut aussi une carrière de poète en vogue et de député du régime monarchique de droit

divin. Alphonse Karr⁹ n'est pas tendre pour le grand romantique quand il estime qu'il < est un grand poète, un très grand poète, un des grands poètes dont s'honore la France; mais il n'est que cela.> Certes c'est beaucoup, et cela assigne une haute place et fait une belle destinée. Mais ce ne fut jamais ni un caractère, ni un philosophe, ni un grand homme.

Alphonse Karr rétorque à qui lui avancerait que Victor Hugo n'a fait que changer d'opinion et que c'est bien son droit. < Pour expliquer, pour justifier toutes les mobilités opposées des principes et des opinions de Victor Hugo, il faut comparer la nature de son génie à un beau lac dont les eaux limpides réfléchissent comme un miroir, les arbres et les palais qui l'entourent devant, derrière, à droite et à gauche – et aussi le ciel et les formes changeantes des nuages qui voguent dans l'azur, et les splendides couleurs de l'aurore et du couchant – le tout avec calme inconscience, sans préférence et sans choix.> Le gouvernement de Charles X, impopulaire à force d'autoritarisme décide de supprimer la liberté de la presse, provoque des manifestations de rue et n'y résiste pas.

Le Roi abdique. La chute de Charles X signifie, pour la France, la fin définitive d'un principe ancien, celui du pouvoir monarchique de droit divin. Le temps est fini où Henri III, dans sa harangue aux États de Blois de 1626 pouvait affirmer: < Je suis votre Roi, donné de Dieu, et suis seul qui le puis véritablement et légitimement dire,> se prévalant encore, plus loin, de < Dieu qui m'a constitué sur vous, pour représenter son image...>¹⁰

Pour l'occupation du pouvoir, le personnel politique nouveau aura recours désormais à la mise en avant d'idéologies et d'utopies prônant le plus généralement l'octroi d'avantages et de droits à des catégories de citoyens devenus électeurs.

⁹ Alphonse Karr *La maison de l'ogre* Éd. Calman Lévy 1890.

¹⁰ Toussaint Quinet *Recueil général des États tenus en France* Éd. Au Palais Paris 1651.



Louis-Philippe (1773 – 1850) fut proclamé *Roi des Français* et non plus de France. Sa monarchie parlementaire fut libérale dans un premier temps avec Adolphe Thiers puis inclina vers le conservatisme autoritaire avec Guizot. Son règne s'achève en 1848.

Louis Philippe tentera d'appriivoiser Raspail. Sans succès cependant puisque celui-ci refusera la fonction de conservateur général des collections du Museum, puis la Légion d'Honneur. Madame Raspail refusera de recevoir un messenger du Roi souhaitant lui offrir une layette pour son futur bébé.

En février 1848, l'agitation populaire emporta le trône. Saint Ferréol⁶ estime que *< F.V. Raspail, Blanqui et Proudhon qui ont plus ou moins longtemps habité Bruxelles, Barbès, Ledru-Rollin, Louis Blanc, qui ont*

demandé asile à la Belgique sans l'obtenir, sont les hommes de février dont la popularité a été la plus grande pendant la période révolutionnaire.> Théophile Gauthier, assez distancé du monde politique nous dit de la révolution de février 1848 qu'elle *< ne fut pas une révolution littéraire; elle produisit plus de brochures que d'odes. La rumeur de la rue étourdissait la rêverie; la politique, les systèmes, les utopies occupaient et passionnaient les imaginations, et les poètes se taisaient, sachant qu'ils auraient chanté pour des sourds.>*

Cette date marque sans doute l'entrée en scène du réalisme s'opposant à la fois à l'idéalisme et au naturalisme critique. Cette doctrine littéraire française eut un impact sur la pensée jusqu'à aujourd'hui, ouvrant la voie à divers réformismes.

Louis Napoléon (1808-1873) fils de Louis Bonaparte et de Hortense de Beauharnais sera élu *Président de la République* en 1848. À l'issue d'un coup d'État il sera proclamé *Empereur des Français* et régnera de 1850 à 1870.

L'agression prussienne de 1870 se conclut par une cinglante défaite militaire à Sedan. Léon Bloy fustige l'armée en ces termes: *< Une armée qui fut autrefois, victorieuse du monde et qu'on voyait grande autant qu'invincible, il y a si peu de temps encore, est absolument vaincue. La trahison ou l'imbécillité des chefs et la reculade continuelle des soldats sans testicules ont amené le résultat. Le désastre paraît immense, irréparable.>*⁷ Adolphe Thiers, historien, libéral, élu député en 1863, devint Président du Conseil en 1871. L'histoire retiendra surtout de lui la brutalité de la répression de la Commune de Paris. On sait peu de lui qu'il fut critique d'art.

Théophile Gauthier¹¹ rappelle fort à propos qu'il fut seul, avec Goethe à reconnaître le talent d'Eugène Delacroix au Salon de 1827 – Delacroix a 28 ans! Thiers parle d'un *< grand talent dans sa génération qui s'élève... d'élan de la supériorité naissante*

11 Théophile Gauthier *Histoire du Romantisme* Éd. Fasquelle Paris 1907.

qui ranime les espérances un peu découragées par le mérite trop modéré de tout le reste et de puissance sauvage, ardente mais naturelle, qui cède sans effort à son propre entraînement.»

Terminons par une appréciation de Gustave Flaubert dans une lettre qu'il adresse à George Sand le 8 septembre 1871. Ces deux grands écrivains entretenaient de bonnes relations et s'écrivaient régulièrement.¹² *« Nous pataugeons dans l'arrière-faux de la révolution, qui a été un avortement, une chose ratée, un four, «quoi qu'on dise». Et cela parce qu'elle procédait du moyen âge et du christianisme. L'idée d'égalité (qui est toute la démocratie moderne) est une idée essentiellement chrétienne et qui s'oppose à celle de justice... Je suis persuadé que nous semblerons à la postérité extrêmement bêtes. Les mots république et monarchie la feront rire, comme nous rions, nous autres, du réalisme et du nominalisme. Une république moderne et une monarchie constitutionnelle sont identiques. N'importe! on se chamaille la-dessus, on crie, on se bat.»*

Le temps des poursuites

Dès 1831, Raspail est condamné à 15 mois de prison qu'il purge à Versailles puis à Sainte-Pélagie (Paris) en tant que Président de la *Société des Amis du Peuple*, un groupe interdit. Il mettra son incarcération à profit pour rédiger son *Traité de Chimie*.

Ernest Lavisse¹³ nous donne son avis sur le fonctionnement de ces groupes: *« Le Club Raspail et la Société fraternelle centrale présidée par Cabet n'étaient guère qu'une prédication faite le soir par un chef de secte à des disciples qui y venaient avec leurs femmes et leurs enfants, écouter parler le maître.»* En 1833, la Société des Droits de l'homme et ses 28 dirigeants dont Raspail comparaissent en Cour d'Assises et sont acquittés.

En 1834, Raspail crée *Le Réformateur* avec son ami de Kersausie, un quotidien «des nouveaux intérêts matériels et moraux, industriels et politiques, littéraires et scientifiques.» Un certain nombre de thèmes développés ont survécu: l'instruction obligatoire mais gratuite, l'impôt unique et progressif, une réforme pénale, le tribunal du Travail, le droit d'association et la décentralisation. Suite à plusieurs saisies, sous la charge d'amendes qui seront payées et après l'emprisonnement de Raspail, le journal cessera de paraître après seulement un an.

Voici la description que fait Ernest Lavisse des journaux d'opposition de l'époque: *« Ils contenaient très peu d'informations. On y trouvait surtout des articles de doctrine et des manifestations de sentiments, des appels, des vœux, des protestations, d'ordinaire en style noble et tendre; la mode n'était pas au genre familier. Le ton était soit oratoire, en forme d'adjuration ou de prédication, soit lyrique, en forme d'effusions ou de prophéties; on imitait volontiers les Paroles d'un croyant.¹⁴ La polémique était passionnée, amère, indignée surtout au sujet des misères du peuple; mais ni grossière, ni insolente.»*

En 1835, à l'issue d'un procès injuste, il est condamné à un an de prison pour injure à magistrat. En 1839 et 1840, il témoigne dans des affaires de poison. En 1839, l'expérience aidant, il publie *Lettres sur les prisons de Paris*. Daniel Ligou nous dit que les éditions en furent nombreuses.³ Cédons-lui la parole.

«Le récit, commencé à la manière de Voltaire ou mieux, de P.L. Courier, mené tout d'abord sur un style léger et ironique, se passionne lentement. Raspail devient quelque peu grandiloquent, tout en mêlant ses commentaires de traits réalistes qui ajoutent au caractère documentaire des considérations. Nous pouvons, en outre, retenir, à côté de cet aspect, le fait que

12 Gustave Flaubert *Correspondance* Éd. Librairie de France Paris 1928, Tome 3.

13 Ernest Lavisse *Histoire de France contemporaine* Éd. Hachette 1921 Tome 6.

14 *Paroles d'un croyant*: ouvrage de Laménais (1782 1834).

la première incarcération de Raspail lui permet de commencer à définir ses projets de < réforme pénitentiaire > qui pendant toute sa carrière politique sera une de ses revendications essentielles – il y reviendra même en mai 1876 dans son discours sur l'amnistie aux Communards. Le thème central, rééducation et non répression, a une résonance très moderne.»

Les moyens importants dégagés aujourd'hui en faveur de jeunes délinquants s'opèrent inévitablement au détriment de ceux des jeunes qui ne volent pas et qui n'agressent pas les dames âgées et, entre autres, ceux qui, doués mais démunis mériteraient d'être aidés. L'émotion dialectique entretenue autour des segments lourds, subalternes ou marginaux de notre société, tend donc à empêcher l'action novatrice, pionnière, véritablement moderne. Ce thème et ce choix de nos décideurs n'est donc pas moderne mais post moderne. Le dire n'est-il pas déjà «politiquement incorrect»?

Daniel Ligou écrivait en 1968. On se souviendra de l'air du temps. Nous avons relevé dans le texte de Raspail une critique de la révolution, aux accents, somme toute, assez proudhoniens quand il écrit que < quand on a fait table rase, il n'y a pas de pire contre-temps que de ne savoir en aucun point ce que l'on a à écrire dessus; et nul ne le sait aujourd'hui, au moins parmi ceux qui font profession de le savoir.>

Le 15 mai 1848, à la tête d'un important cortège, Raspail porte une pétition à la Chambre réclamant la liberté pour la Pologne. Il sera arrêté et le 4 avril 1849 il est condamné à 6 ans de réclusion par la Haute Cour de Bourges. Pendant sa détention, il sera élu représentant.

Correspondances et divergences

Pendant sa détention, Raspail envoie une missive à ses amis.



Chaumière occupée par Raspail à Boitsfort dessinée par sa fille

«Aux citoyens membres du Banquet démocratique et social du 3^e arrondissement»¹

«Citoyens, par mon inaltérable sympathie, je serai parmi vous et viens près de vous, moi qui n'ai jamais cessé d'être avec vous. Je verrai à la droite le bon Pierre Leroux, à côté duquel j'ai fait mes premières armes en 1826, à la Société Philomatique, Cabet avec lequel j'ai fait mes secondes armes en 1832 sur le banc des accusés, je verrai à ma gauche Proudhon, dont la connaissance ne date pour moi que d'hier, et qui se trouve déjà sur la liste de mes plus vieilles connaissances.»

Après sa condamnation, Raspail est conduit à Doullens, dans la Somme. Il se fait que Proudhon est incarcéré dans la même forteresse. Le séquestre (secret) qui lui avait été imposé est levé et il peut recevoir ses amis et connaissances de huit heures à quatre heures sous la surveillance d'un gardien. Voici ce qu'il écrit à un ami à la date du 12 mai 1850:¹⁵

«Tout bien considéré, je ne suis pas fâché d'avoir fait un tour à Doullens. Me voilà dans la fosse aux ours avec Blanqui, Barbès et Raspail, les trois chimères démocratiques et sociales... Je vous montrerai tous ces hommes: l'un fanatique de bonne foi; l'autre démagogue et ambitieux, vulgaire; celui-ci à l'intelligence malade, au cerveau un peu toqué (c'est encore la catégorie la plus nombreuse);

15 Édouard Dolléans *Proudhon* Éd. NRF 1948.

celui-là jouant le bonhomme et au-dedans ayant une conscience de renard; puis à côté du chef, plus ou moins généreux et sournois, le subalterne avide et féroce; à côté du lion, le chacal...»

Proudhon ne nous dit pas clairement qui est qui mais son regard est décidément sans pitié!

Mort de Madame Raspail

Madame Raspail meurt le 8 mars 1853. Les enterrements étaient l'occasion de manifester une opinion. Plus de 100.000 personnes l'accompagnent au cimetière du Père Lachaise à Paris. Son père restant détenu, Benjamin, en exil à Bruxelles, obtient un sauf-conduit pour assister aux funérailles de sa mère. Au vu de l'ampleur de la manifestation populaire, le pouvoir prend peur et commue les deux années de peine de prison que Raspail doit encore subir, en deux ans d'exil.

« Le tombeau de Madame Raspail est l'œuvre du sculpteur Antoine Etex. D'une imposante grandeur, il représente une femme voilée de son linceul, qui se tient de la main aux barreaux du cachot où pleure le captif, pour lui dire un adieu éternel. » écrit madame Xavier Raspail, sa belle-fille.¹⁶

Arrivée en Belgique

François Vincent Raspail quitte la forteresse de Doullens dans la Somme et prend le chemin de l'exil le 21 avril 1853.

Luc Somerhausen¹⁷ a rédigé, en 1929, un opuscule d'une quinzaine de pages fondé sur des documents contenus dans le dossier administratif des Archives de la Sûreté de l'État qu'il a pu consulter avec l'autorisation de Paul Émile Janson, le ministre de la Justice de l'époque. Il nous dit que Raspail *« avait bien essayé d'obtenir qu'on ne*

l'expulsât pas de France où se trouvaient ses enfants et ses biens, mais ses réclamations restèrent vaines. » Le Préfet de la Somme lui dit alors *« Vous irez en Belgique. Le gouvernement s'est occupé de vous y faire recevoir. »* Raspail céda donc car, comme l'écrit Amédée Saint Ferréol⁶ *« entre toutes les villes étrangères, celle qui pouvait le plus attirer les Français, des proscrits, c'était Bruxelles »*, pour des raisons de culture commune faciles à comprendre.

Le Ministre de la Justice, Charles Faider (1811 – 1893) avait donné ordre aux agents de la Sûreté en fonction aux frontières, de ne laisser entrer aucun opposant Français dans le Royaume. Néanmoins, à force de discussions, Raspail passa... Il s'installe à Ixelles, rue Sans Souci n°53. Ses enfants, Émile 22 ans, Marie Apolline, 17 ans et Xavier 13 ans l'accompagnent. Il y retrouve son fils aîné Benjamin, 30 ans, qui, député du Rhône, est proscrit depuis 1852.

Benjamin est peintre et a, selon E. Sonveaux, organisé des expositions de ses œuvres à Anvers, Gand, Courtrai, Mons, Ostende, Malines et La Haye.¹⁸ Il devrait se trouver de ses œuvres dans nos chaumières...

Raspail convoque à Bruxelles, son notaire et son avocat afin de mettre au point, avec eux, des questions d'intérêt. Mais Faider ne désarme pas. Il décide d'expulser Raspail. Convoqué par la Sûreté, celui-ci affirme que le Préfet de la Somme lui a garanti qu'il pourrait séjourner en Belgique et refuse donc de signer sa feuille de route. Par une lettre du 27 avril – les choses vont vite – trois députés recommandent Raspail *« à la bienveillance particulière »* du ministre. Le 29, trois autres députés leur emboîtent le pas. Ce furent à chaque fois, des députés catholiques siégeant dans l'opposition.

16 Madame Xavier Raspail *F.V. Raspail* communiqué par Madame Marthe Saquet.

17 Luc Somerhausen *L'exil de Raspail à Bruxelles* Bruxelles 1929.

18 E. Sonveaux *« F.V. Raspail »* *Ucclesia* n°32 mai 1970.



La rue Victor Gambier
selon Suzanne Cocq

Vilain XIII

Vilain XIII, également député d'opposition, se précipite à Ixelles pour inviter Raspail et ses enfants à venir se réfugier chez lui. Ce qu'ils firent. Le 29 avril le Ministre Faider reçoit la lettre suivante:

«Monsieur le Ministre,

«J'ai l'honneur de vous informer de Monsieur Raspail, père, qui était logé à Ixelles, Rue Sans Souci 53, est actuellement logé chez moi, Rue Royale, 25.

J'implore pour lui votre bienveillance, Monsieur le Ministre. C'est un vieillard qui promet, sur l'honneur, de ne s'occuper ni de politique, ni de médecine pratique, et je me porte garant de sa parole. Monsieur Raspail a été mon professeur et je lui conserve une vive reconnaissance des bontés qu'il a eues pour moi autrefois. Je demande pour lui un permis provisoire de séjour: s'il pose le moindre fait répréhensible, vous l'expulserez.

*Veillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma plus haute considération.
Vicomte Vilain XIII »*

Le Cabinet du Premier Ministre, Charles Rogier, se réunit et statue sur la question. Le ministre Faider écrit une lettre circonstanciée à Vilain XIII et affirme que pour «obéir à des principes administratifs plutôt qu'à des sentiments intimes», la réponse est non! Luc Somerhausen observera que malgré la décision ministérielle, Raspail restera encore des années en Belgique et n'en donne aucune explication.

La suite est écrite par Marthe Saquet¹ < Le vicomte Vilain XIII héberge ses amis bannis de France et demande aussitôt une audience à Léopold I^{er}, Roi des Belges, lequel a signé un décret d'expulsion pour Raspail et ses enfants sur demande de Napoléon III. Surpris, le souverain interroge son visiteur:

— *Quel est le nom de ce Français?*

— *F.V. Raspail, Votre Majesté.*>

Le roi, qui connaît le parcours de ce botaniste, médecin sans diplôme, qui ose s'attaquer aux experts officiels dans des procès d'empoisonnement, ce révolutionnaire qui défend la République, ne comprend pas l'attitude de son cher comte.

< C'est mon ancien professeur, votre Majesté, nous l'aimions et l'avions baptisé Berlingot parce qu'il avait l'accent de Carpentras, ville de ses origines.> Cette curieuse histoire amuse le souverain, la partie est gagnée et le comte Vilain fait changer le Roi d'opinion. Léopold I^{er} appréciait pourtant peu les républicains et autres socialistes. Ainsi dans une lettre qu'il adresse à la Reine Louise-Marie, qui était, rappelons-le, la fille aînée de Louis-Philippe qui n'avait pas encore abandonné le pouvoir à cette date du 12 février 1844, il dit notamment: < Le succès et l'honneur, voilà les deux Dieux de la gauche, et encore, un honneur furieusement élastique qui admet des choses nullement honorables ou justifiées; voyez la République et l'Empire.>¹⁹

19 Jean Stengers (ss la direction de) *Nouveaux regards sur Léopold I^{er} et Léopold II* (p.57) Fondation Roi Baudouin 1997.

Une énigme?

On l'a lu, dans sa lettre au Ministre Faider, Vilain XIII dit clairement que Raspail a été son professeur. Raspail lui-même, dans un document non publié, aimablement communiqué par Marthe Saquet, affirme que c'est au Collège Henri IV et Stanislas qu'il se fait *« autant d'amis de ces braves jeunes gens appartenant aux premières familles de Belgique et de France; les de Mornay, les de Sparre, Vilain XIII, Senonville, d'Aunay, etc. »* Marthe Saquet, Daniel Ligou, E. Sonveaux, Jean Francis reproduisent donc cette information. Ce n'est cependant pas le cas de Madame Xavier Raspail. Frans Van Kalken, par ailleurs, écrit dans la *Bibliographie nationale* que Vilain XIII était élève au Collège Charlemagne à Paris. Mystère donc.²⁰

Brève description de Bruxelles

Comment se présentait Bruxelles aux yeux de F.V. Raspail?

Il n'a laissé aucun écrit à ce sujet mais nous disposons cependant d'une description rapide faite par un célèbre imprimeur de Valence, dans le sud de la France.²¹ A. Chenevier nous confie que *« Dans le trajet de la gare à l'hôtel de Brabant, où nous prîmes gîte en arrivant à Bruxelles, je reconnus partout, sur notre passage, le cachet d'une capitale: rues larges, bien alignées, propres surtout, trottoirs spacieux, maisons soigneusement badigeonnées, hôtels superbes, brillants magasins; le lendemain, au sortir de ma chambre, j'eus un échantillon de cette propreté belge si vantée: le corridor était littéralement inondé... Arrivés à la rue, notre embarras redouble: l'eau ruisselait de toutes parts; chacun procédait en droit soi (sic) au lavage en grand de la chaussée, des trottoirs et des devantures. C'était un samedi, jour consacré à la toilette de la ville; aussi, chambrières et garçons, sur tout notre chemin, luttaient-ils*

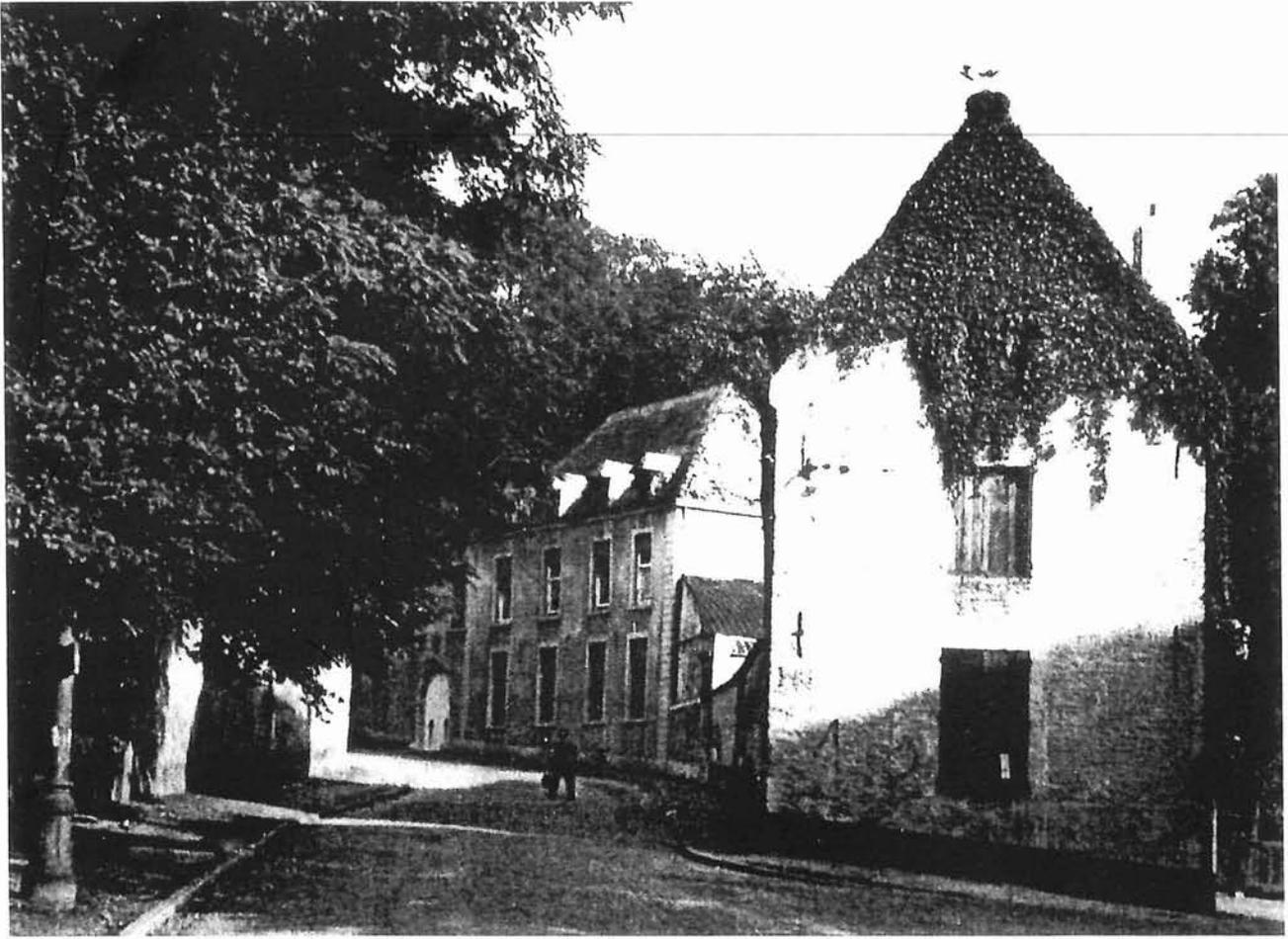
d'entrain et de vigueur dans l'accomplissement de cette œuvre nationale, sans trop s'inquiéter des passants, qui ne parvenaient pas toujours à éviter les éclaboussures. » Il admire la Grand'Place, n'apprécie pas Manneken Pis et estime que les hôtels sont mieux tenus qu'en France. Il valait la peine de rapporter le témoignage de ce voyageur valentinois mettant en avant la propreté de Bruxelles dont on pourrait croire qu'il s'agit d'une légende au vu de son état actuel. Bruxelles est en effet l'une des villes les plus sales d'Europe occidentale.

À Boitsfort

F.V. Raspail s'installe avec ses trois enfants à Boitsfort à la date du 11 mai 1853. Il observe scrupuleusement l'engagement qu'il a pris de ne pas se mêler de politique. Dans un article de 1864 consacré au rossignol, sujet assez inhabituel chez lui, il évoque en termes émouvants son séjour dans cette commune. *« À Boitsfort nous habitons loin des bouquets de bois et quand je traversais ces bois pour aller y étudier le sol et le personnel des plantes, ou bien je ne l'ai pas rencontré ou bien ai-je confondu son chant avec celui de tout autre oiseau de son genre de profession. Ce n'est donc qu'en arrivant à Uccle, en mai 1857, qu'il me fut donné de renouer connaissance avec ce consolateur de certains autres de mes mauvais jours; ainsi c'était au bout de 18 ans que nous nous retrouvions sur la terre d'exil, lui chantant et moi écrivant loin de notre patrie commune, frappés sans doute et amendés par le malheur et les déceptions, et perchés l'un et l'autre côte à côte sur les mêmes aspérités sur les mêmes ronces du pèlerinage et à l'ombre des mêmes arbres et arbustes qui formaient une haie impénétrable autour de son nid et du mien. »*

20 Frans Van Kalken, Docteur en Philosophie et Lettres et en Histoire, professeur et conservateur en chef de la bibliothèque de l'ULB, né en 1881.

21 A. Chenevier *Voyage en Belgique et sur les bords du Rhin* Éd. Chenevier Valence 1863.



On déménage!

Le 12 mai 1857, soit après quatre ans, il quitte Boitsfort pour Uccle. *« On n'a que des éloges à faire de la manière dont cette famille s'est comportée à Boitsfort »* écrit le Bourgmestre à l'administrateur de la Sûreté. Des habitants lui offrent une sérénade en hommage.

Madame Xavier Raspail communique la relation que F.V. Raspail fait de son départ et de son arrivée à Uccle. *« Je n'oublierai jamais les quatre ans que j'ai passés dans cette charmante commune. Bonne population, qui n'a pas l'air d'y toucher quand elle vous aime, qui ne se ruine pas en démonstrations, mais, cette fois, le cœur débordait, il a fallu qu'on me le dise coûte que coûte. Le 1^{er} juin, le canon tonnait le rappel, toutes les heures à Boitsfort, depuis le grand matin. À midi, la Société des Amis part du village, se dirigeant vers Stalle sous Uccle, ma nouvelle résidence, qui en est à une lieue et demie et, à deux heures, je la vois défiler dans mon jardin, musique en tête et précédée d'un énorme laurier, taillé en oranger,*

que le Président m'offre au nom de la commune et cela, dans un discours français qu'un Français n'aurait pas mieux conçu et écrit: le cœur parle partout le même langage.»

« Après le discours, la chanson flamande, composée et imprimée pour la circonstance et chantée avec danses et refrain. En relatant cette petite fête, on m'accusera peut-être d'une vanité vulgaire, on aurait tort, c'est une relation intime et entre nous; je vous en ai supprimé les circonstances bien plus chaudes, qu'on ne relate que les larmes aux yeux.

« Enfin, un hommage aussi spontané et aussi unanime de toute une population est un de ces hommages qui ne dépassent pas le cœur et en tous pays la vanité du cœur est permise.»

L'accueil d'Uccle

Un mois plus tard, c'est au tour de la population uccloise de manifester sa sympathie et son admiration.

«Le 14 juin, à dix heures du soir, une brise harmonieuse montait suave sous mes fenêtres et se développait crescendo en un chœur

délicieux. À travers les accords, je croyais distinguer ces douces paroles: «Que l'hospitalité lui tienne lieu de la patrie et de la liberté.»

«J'avais, dans mon jardin, auprès d'un rideau de peupliers, la Société des chœurs d'Uccle. Toutes les classes de la localité ont un représentant dans cette société d'harmonie et, pour rester tous égaux, l'uniforme adopté est la blouse. En les voyant ainsi, dans l'ombre, défiler en silence et vibrer d'un commun accord, on eût dit des ombres éoliennes errant consolatrices autour de la tente de l'exilé.

«Je me demandais comment il se faisait que des habitants de la campagne, abandonnés à leurs propres études, fussent parvenus à un tel degré de talent et se fussent devinés les uns, les autres de manière à former un ensemble parfait de timbres de voix aussi purs. Le mystère me fut expliqué, quelques jours après. La blouse du président de la Société cachait l'un des plus remarquables professeurs du Conservatoire de Bruxelles, le chanteur qui fait les délices des salons, M. Goossens, enfant d'Uccle, qui a voulu doter sa ville natale de l'une de ces institutions qui moralisent une population, par le charme des beaux-arts.

«Le lendemain soir, à huit heures, une détonation d'instruments de cuivre part subitement sous mes fenêtres, c'est la Grande Harmonie instrumentale d'Uccle qui exécute un de ses morceaux favoris. Toute la population entourait les exécutants; je me jette dans leurs bras et je suis arrêté au passage par le bourgmestre Van der Kindere, entouré de ses échevins, du



La rue V. Gambier en 1917
dessin de Maurice Van Eyck

commissaire de police Robyt, du médecin de la commune, l'excellent docteur de Preter, qui fut par la suite mon meilleur ami, des membres du Conseil. Ma porte est ouverte à deux battants pour tout le monde; le bourgmestre me souhaite la bienvenue dans un discours qui a fait verser des larmes et m'offre un délicieux bouquet de fleurs, qui n'est pas fané encore: j'y ai été pris, je les croyais vivantes et je n'ai compris que plus tard, on a voulu me les offrir immortelles!»

Ci-dessous le texte du discours du Bourgmestre.

«Monsieur,

«L'Europe entière a célébré les louanges de l'homme de génie qui consacre ses études et ses découvertes au soulagement de l'humanité. Fiers de le posséder, les habitants de la commune d'Uccle sont heureux de lui présenter, à leur tour, un tribut d'hommage et d'admiration. Aussi, Monsieur, interprète fidèle des sentiments qui animent nos concitoyens, nous venons aujourd'hui vous offrir, en leur nom, ce bouquet, faible témoignage de dévouement et de reconnaissance.

«Puisse-t-il vous prouver que, sur la terre de l'exil, vous avez rencontré des cœurs pour vous comprendre; puisse-t-il rappeler quelquefois à votre souvenir des amis sincères et dévoués! Car, pour nous, nous répéterons à jamais: Vive Raspail! Honneur au savant, dont les découvertes promettent une ère nouvelle aux sciences médicales!

«Le Bourgmestre, Dr A. Van der Kindere.

«Uccle, le 15 juin 1857»

Ucclois connus

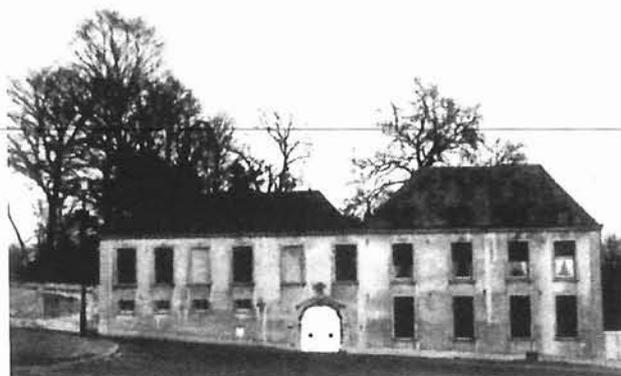
Le Docteur Albert Vanderkindere était le propriétaire de l'asile d'aliénés situé au coin de la chaussée d'Alseberg et de la future rue Vanderkindere. Bourgmestre d'opinion libérale, il meurt en mars 1859 et Louis

De Fré lui succédera jusqu'en 1860.²² Quand il affirme que les découvertes de Raspail «promettent une ère nouvelle aux sciences médicales», il montre qu'il connaissait sa matière et c'est tout à son honneur.

La *Société des chœurs d'Uccle* ou chorale uccloise portait le nom de Guy d'Arezzo du nom du moine bénédictin (995 – 1050) qui inventa la portée et la gamme dont le nom des notes. La Société, masculine exclusivement, fondée en 1842 cessa ses activités en 1952. Elle se produisait aussi à l'étranger. Les chanteurs portaient une tenue uniforme et un large chapeau. Victor Gambier en fut le président pendant un demi siècle. Il fut aussi conseiller communal pendant 18 ans et échevin pendant 20 ans.

Homère Goossens (1823 – 1872), professeur de chant et directeur du Conservatoire de Bruxelles, fut aussi conseiller communal de 1866 à 1872. R. Meurisse²³ nous dit que *« Sous le mayorat de Louis De Fré, il se fit souvent remarquer par ses interventions à propos de sujets littéraires et artistiques. Uccle était en ces temps-là un centre intellectuel actif de l'agglomération bruxelloise. »* L'heureuse époque!

Le commissaire de police Robyt est peut-être celui qui, deux ans jour pour jour après l'arrivée de Raspail à Uccle, informe la Sûreté qu' *« une société d'agrément Les chasseurs de grenouilles de Boitsfort est venue donner une nouvelle sérénade à Raspail qui les a remerciés en termes émus et leur a fait servir une collation composée de pistolets et de jambon. »*¹⁷ Ne serait-ce pas là un témoignage avant la lettre de l'efficacité de la police de proximité si chère aux contribuables?



*La maison Raspail
Le portail a été modifié*

Le Docteur De Preter serait, selon Jules Payro,²⁴ l'auteur du distique dédié à Raspail:

In Patria carcer
Laurus in exilio

La prison dans la patrie, les lauriers en exil.

Madame Xavier Raspail cite un certain nombre de familiers de notre exilé: le comte Vilain XIII, le général Chazal, Charles de Brouckère, la famille de Marnix, la famille de Marneffe, le banquier Oppenheim, Monsieur Pesez, l'un des plus grands négociants en soieries de Bruxelles, amateur d'art éclairé qui possédait une fort belle collection de tableaux et enfin, le docteur De Preter.

Le général Chazal est fils d'un conventionnel français, naturalisé belge en 1844, ministre de la guerre, partisan d'une organisation militaire sérieuse, dans le gouvernement libéral de 1847 à 1855, puis de 1857 à 1870 et enfin baron et Ministre d'État. Un parcours dont le maître-mot pourrait être efficacité. On s'étonnera donc que des historiens²⁵ affirment que Chazal était «connu pour ses penchants saint simoniens», ceux-ci étant un groupe socialiste romantique qui dégénéra rapidement en une institution comparable aux sectes actuelles.

²² Jean Francis *Uccle et ses Bourgmestres* Éd. Louis Musin Brux. 1973.

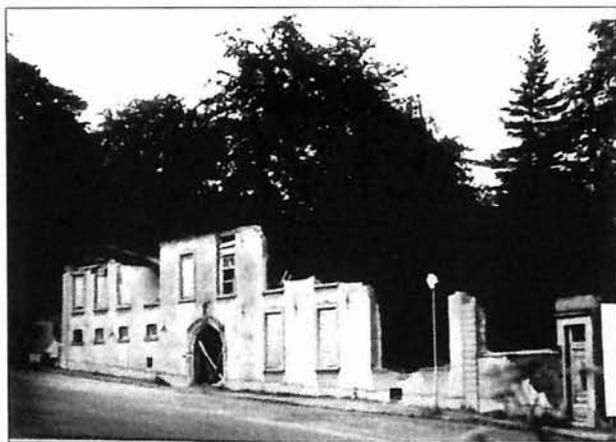
²³ R. Meurisse et coll. *Découvrez Uccle* 1986.

²⁴ Jules Payro, Charles Viane *Uccle au temps jadis* 1950 et 1925.

²⁵ Éliane Gulien et Jean Puissant *Bulletin du Crédit Communal* n°195 p.21, 1996.

Charles de Brouckère (1796 – 1860) est l'un des principaux rédacteurs de la Constitution, Ministre des Finances, de l'Intérieur, de la Guerre, créateur de la Banque Nationale, Bourgmestre de Bruxelles.

Charles de Marnix (1807 – 1862) fut diplomate, homme politique, haut fonctionnaire et Maréchal de la Cour.



La maison Raspail en voie de disparition

Le vicomte Charles Vilain XIII (1803 – 1878), député, diplomate, réputé pour son désintéressement, sera Ministre des Affaires étrangères dans le gouvernement catholique De Decker de 1855 à 1857. On a retenu de lui son attitude énergique dans le cadre du Congrès de Paris. Ce dernier réunissait les représentants des pays engagés dans la guerre de Crimée. Il est présidé par le comte Walewski, fils naturel de Napoléon I^{er} et est inauguré en mars 1856. Notre ambassadeur à Paris, le baron Beyens²⁶ résume la situation: *« Le protocole de la 22^e séance du Congrès, rédigé par Benedetti, Directeur de la politique du Quai d'Orsay, constate l'unanimité des plénipotentiaires à flétrir les excès auxquels se livraient impunément les journaux belges et la nécessité de remédier aux inconvénients réels de leur licence effrénée. »* Joseph Boniface, nom de plume de Louis De Fré en traite dans un article du 10 mai 1856:²⁷ *« La proposition faite au Congrès de Paris par le comte Walewski, de*

restreindre les libertés belges, est l'objet de toutes les conversations. Je vois avec plaisir que les vrais libéraux estiment qu'il n'y a pas lieu d'en tenir compte... » Le baron Beyens poursuit: *« Le cabinet des Tuileries ne pouvait pas ignorer non plus que le gouvernement du Roi était tenu de respecter la liberté de la presse, un des dogmes fondamentaux de notre Constitution, et qu'il restait désarmé devant la licence de nos satiriques. »*

Le député Auguste Orts interpelle le ministre des Affaires étrangères sur cette question. La réponse de Mr Vilain XIII est brève. *« L'honorable Mr Orts désire savoir si l'un des gouvernements représentés au Congrès a demandé au gouvernement belge quelque modification à la Constitution. Aucune. L'honorable Mr Orts me demande enfin si le Cabinet, dans le cas où une pareille demande lui serait faite, serait disposé à proposer à la Chambre quelque changement à la Constitution. Jamais! »* L'émotion était à ce point grande que le Président dut lever la séance!

Suivent les commentaires de Louis De Fré. *« Le mot jamais que celui-ci a prononcé dans une circonstance si solennelle, vaut le meilleur discours; il restera dans la mémoire des hommes comme le souvenir d'une action héroïque. Le pays n'oublie point ceux qui se montrent fiers devant l'étranger, car le pays ne subira pas la loi de l'étranger. Monsieur Vilain XIII a été grand, et quoiqu'il fasse partie d'un ministère catholique, je ne puis m'empêcher de le proclamer: mon enthousiasme éclatera toujours pour ceux qui comprendront la dignité du pays... »*

Nous n'avons pas trouvé d'informations concernant le comte et la comtesse de Marneffe, le banquier Oppenheim, monsieur Pesetz et le docteur De Preter.

On se souviendra de la communication de Monsieur Alexis Sluys²⁸ parue dans *Uccle au temps jadis* où il signale la venue régulière d'exilés français chez Raspail. Ceux-ci

26 Baron Eugène Beyens *Le second empire vu par un diplomate belge* Éd. Desclée De Brouwer (T1) Paris Bruxelles.

27 Joseph Boniface *« Correspondances politiques » Revue des hommes et des choses* Bruxelles 1858 (T2).

28 Alexis Sluys (1849 – 1936), pédagogue, auteur de plusieurs ouvrages.

venaient de Bruxelles en voiture. Il cite les noms de Bancel, Madier-Montjau, Deschanel, Dupret, Victor Hugo, Pelletan et joint un etc.

L'avis d'Amédée Saint Ferréol

Il semble bien clair que Raspail ne se mêlait pas à la vie citadine des centaines de pros-crits de Bruxelles.

Saint Ferréol dit qu'il *« s'était fait, à Boitsfort d'abord, à Uccle ensuite, loin du monde et du bruit, une retraite calme, solitaire, où, au milieu de sa famille, il donnait aux travaux scientifiques les heures que la politique ne pouvait plus lui prendre. »*

« De là son Manuel de la Santé, sa Revue de Pharmacie et de Médecine allaient se répandre dans la France entière, où malgré le nom de l'auteur, chaque nouvelle production pénétrait sans qu'on pût la saisir au passage, ne contenant que de la science pure. » Il ajoute que Raspail *« n'avait de relations qu'avec des personnes en qui il avait toute confiance, et ne donnait de consultation qu'aux étrangers venant le voir, avec des passeports en règle. »* Il paraîtra une édition flamande du Manuel de la santé.

La revue de pharmacie s'intitulait en fait: *Revue complémentaire des sciences appliquées à la médecine et pharmacie à l'agriculture, aux arts et à l'industrie.* Raspail est son seul rédacteur! La revue, mensuelle, paraîtra de 1854 à 1860.

Sortira aussi à Bruxelles, en 1854, *Le fermier vétérinaire ou méthode aussi économique que facile de préserver et de guérir les animaux domestiques et même les végétaux cultivés du plus grand nombre de leurs maladies.* L'ouvrage connaîtra six rééditions.

Citons enfin une étude sur les bélemnites fossiles retrouvées à l'état vivant parue en 1861.



François-Vincent
Raspail
1794-1878

de la science aux barricades...

par Marthe **Saquet-Coulomb**

Souvenirs d'un immeuble

L'immeuble qui hébergea Raspail pendant cinq ans se situait au 64 de la rue Victor Gambier, au coin de la rue de Stalle. On évoque pour ses origines une demeure campagnarde qui fut la propriété Plasschaert et visible sur la carte d'Everaert de 1741.²⁹ Jean d'Osta la décrit comme une «sobre et solide bâtisse», faite de longues briques espagnoles chaulées.³⁰

L'immeuble a été abattu. Ne subsiste de l'ensemble qu'un bout de jardin. La conversion d'un parc privé en parc public conduit à sa banalisation. Lui attribuer le nom de Raspail est-il un juste hommage ou plutôt impudence que d'associer un illustre disparu à un saccage manifeste?

Jean d'Osta parle d'un jardinet public, désert et sans âme lui faisant l'effet d'être la pelouse funéraire du n°63 (de la rue de Stalle).

29 S. Bartier-Drapier, J. Gilissen-Valschaerts, S. Petit *Une commune de l'agglomération bruxelloise Uccle* Éd. ULB 1958 T1, p.104.

30 Jean d'Osta *« Notre Bruxelles oublié, 63 Rue de Stalle » Le Soir* 5sept 1958.

Retour en France

F.V. Raspail rentre en France le 27 mai 1862.

En 1870, c'est l'agression allemande et la défaite humiliante de Sedan. Au Parlement, Raspail se prononce pour la déchéance de Napoléon III.³¹ En 1871, la Commune de Paris est réduite par l'armée des Versaillais préparée par Thiers.

Raspail est resté à l'écart.

Gustave Flaubert s'interroge dans une lettre adressée à Georges Sand datée du 31 mars 1871. *« Que dire des socialistes qui imitent les procédés de Badinguet (sobriquet de Napoléon III) et de Guillaume (empereur d'Allemagne): réquisitions, suppression de journaux, exécutions capitales sans jugement, etc.? Ah! quelle immorale bête que la foule, et qu'il est humiliant d'être homme! »*

Procès de l'almanach Raspail

Après la Commune, Raspail continue la publication de son fameux *Manuel de la santé* et de son *Almanach et Calendrier météorologique*. Les almanachs de 1873 et 1874 lui valurent des démêlés avec la Justice. Une fois encore. Il s'en prenait aux capitulaires de 1871 et s'élevait aussi contre la répression versaillaise qui causa la mort de certains de ses amis.

Raspail a 80 ans. En réponse à l'acte d'accusation de l'Avocat général de la Cour d'Assises de la Seine, Raspail oppose les principaux épisodes de sa vie. Il rappelle les 4 ans de détention à Doullens et les 2 ans de

bannissement. Ensuite: *« J'allai me réfugier à Bruxelles. J'ai fait là 10 ans d'exil. Ce sont mes plus belles années. Tout le monde me recherchait et m'honorait. Les ministres, les grands personnages venaient, comme les pauvres se faire soigner chez moi. Je rentrai en France 3 ans après l'amnistie. Je n'ai plus fait de politique dans mes livres. »* Raspail sera condamné à 1 an de prison qui sera purgé dans une maison de santé.

Il meurt à Arcueil en 1878.

Un ouvrage, *Voyage au cœur de la biologie moléculaire* est sorti en août 2002.³² Raspail n'est pas cité...

Pour conclure

1. On reconnaîtra en Raspail un homme intelligent, travailleur, curieux, inventif, intègre et humaniste, toutes aptitudes et dispositions plus que suffisantes pour entraîner l'hostilité des détenteurs de pouvoir, où qu'ils se situent dans le paysage.
2. On reconnaîtra aussi qu'en dépit des persécutions, notre société occidentale lui a permis d'accomplir une carrière remarquable puisqu'il a terminé son existence dans une solide aisance sans avoir bénéficié pour autant de prébendes diverses.
3. Nous soumettons au lecteur la formule de Jean Mourgues (1919-1990) placée en exergue de l'ouvrage de Marthe Saquet. **« La sagesse consiste à s'abstenir d'élaborer des utopies. »**

31 Stephen Liégeois, ancien député de la Moselle *Le crime du 4 septembre Bruxelles 1871*.

32 Pierre Laszlo *L'architecture du vivant* Éd. Flammarion 2002.

Belevenissen van een Milicien 1940

(vervolg)

Augustin Ertveldt,¹ Jean Van Vlem

Dit is het verhaal van een milicien 1940, zoon van Oud-strijder 14-18, Oorlogsvrijwilliger en van Moeder naarstige huishoudster, geboren te Ruysbroeck (Brabant) op 13 november 1920.

THUIS GEKOMEN, zwaar geschoeid, ben ik met mijn vader naar de schoenwinkel gegaan om er een paar fantasie schoenen te kopen. Vader die immers toch gezegd had dat ik me het legergoed moest aanpassen, was nu de eerste die het tegenovergestelde voor zijn enige zoon bedacht. Ja... hij mocht ervan spreken. In 1914 verouderde hij zichzelf om toch als vrijwilliger kunnen ingelijfd te worden. Natuurlijk was hij bijna altijd in de eerste lijn. Ik was fier in mijn Belgisch uniform, juist zoals hij in 14.

De terugkeer naar de kazerne verliep opperbest. Ik was er zelfs zeer graag bij. De taalkwestie was van weinig belang. Weliswaar omringd door Vlaamse kameraden. Afkomstig van Tremeloo, Haecht, Keerbergen, Meensel-Kiezegem, Humbeek, Vossem en andere dorpen. Vele officieren waren echter Walen, maar deden hun uiterste best om ons in 't Vlaams te bevelen.

U bemerkt zeker dat al deze gegevens maar eerst nu uitkomen, maar dat ze zorgvuldig bijgehouden zijn na 50 stilzwijgen. Bij het lezen van deze lijnen zullen veel oudgedienden van 1940, nog op aarde en vooral diegene van het 64^{ste} infanterie regiment in Tienen gekazerneerd, hunne 20 jaar en de daaraan verbonden avonturen herleven.

Maandag, 18 maart 1940. Onze oversten en instructeurs. Ik start met de laagste

in militaire graad. In onze kamer: groep 2 Korporaal Van Loon, zeer brave persoon. In de naaste kamer: groep 1 Korporaal Van den Steen. Wij noemden hem «Op z' n vloeren sokken». Wanneer hij «van de week» was en ons ook in het oog moest houden was hij er altijd bij en bij iedere kwajongensstreek gunde hij ons een kwade blik, en zonder spreken. Maar daarom was hij niet slecht. Volgden: Sergeant: Neven, Closset, Coine, Hendrickx, enz. Vele gemobiliseerden. 2^{ste} Sergeant-Majoor: Rousseeuw, beroepsmilitair en belangrijkste instructeur in theorie en wapendeskundige. Alle uitleg klaar en duidelijk. Moest nooit iets tweemaal zeggen.

Hoger in de hiërarchie klimmend: Adjudant Van Santbergen, Luitenant Jerosme d.d. commandant. Altijd prima houding. Ik veronderstel dat deze nog jonge officier in 1940 het nog ver zal gebracht hebben.

Proficiat Commandant! Luitenant Tahon, piekfijn maar vermoeit door de mobilisatie. Commandant Desmadrille, d.d. majoor. Majoor Wilmet, d.d. Kolonel.

Vanaf maandag 18 maart 1940 tot einde maand, geen verandering, behalve: bij het bekendmaken van de verloven, een ontgoocheling; «Geen verlof» voor niemand! Zaterdag en zondag. Was het een aprilvis? Neen! Bezoek mocht in de kazerne, niet buiten de stad.

1 A. Ertveldt is de voorzitter van de N. S. B.- Ukkel. Hij heeft ons toegelaten te reproduceren hierna een tekst verschenen in het bulletin van deze sekte.

Tijdens een ondervraging in de kazerne op 11 maart, betreffende mijn studies, belangstelling, en vermaak, had ik verklaard dat ik viool speelde. Twaalf jaar muziekschool volgend, de Commandant vroeg me of het me interesseerde muziek in de kazerne te spelen. Reeds een dertigtal spelers waren komen opdagen. Accordeonspelers, 3 batterijen, 3 piano's enz. alles behalve een viool en dat wierde de mijne. Akkoord om bij het orkest te treden. 's Zaterdags mocht ik naar huis om de viool te halen. Maar... ik was mijn instrument vergeten! de Commandant niet! Goed voor deze keer, maar volgende week hier met die viool. Zoo gezegd, zoo gedaan. Van sinds, alle twee dagen oefende we in de grote feestzaal, met de deuntjes van de dag (Schlagers). Dit onder de leiding van een reeds in de muziekwereld geïntroduceerde milicien lijk ik, genoemd Belang. Al deze activiteiten werden natuurlijk onder het waakzaam oog van onze oversten uitgevoerd.

Zeer belangrijk

In de haast om de laatste keer mijn viool niet te vergeten, had ik toch mijn doosje «colophane» ten behoeve van de strijkstok, thuis vergeten. Ik schreef een postkaartje naar moeder opdat ze het me kon opsturen. Half verstaan schrijft moeder me terug: «*Ik vind geen chloroform*» (verdovingsmiddel). Catastrofe! Op het «rapport» hogere officieren. «*Waarom gebruikt U dat middel?*» Eerst ben ik verbouweerd, maar enkele minuten ben ik op maat en geef de nodige uitleg. Met mijn viool en strijkstok erbij. Het wordt geen hete maar brandende gewaarwording voor mij, ik kwam er nog goedkoop vanaf.

Maart en april 1940

Wie 's avonds van 18 tot 22 uur wil uitgaan, beperkt zich in het algemeen, een glas bier te gaan drinken in één van de vele herbergen «Zoeg» wat verderop in de straat. Verschillende streekbieren werden er geschonken. Allen bediend door jeugdige

meisjes, maar die niet veel aandacht aan ons jonge nieuw aangekomenen schonken. Meestal meer aan de militairen in 't blauw uniform die op het vliegveld van Kuttelkoven (Goitsenhoven) gelegerd waren. Die waren ouder dan wij en verteerden wat gemakkelijker en meer.

In plaats van er zóó uit te vliegen was er middel in de kantine van de kazerne te blijven. Daar konden we ook alle bieren limoen, chocomel, enz. bekomen. Zonder meisjes natuurlijk! U kunt er kaarten, dobbelen of zelfs piano spelen. Zeldzaam was het niet er een soldaat te horen spelen, meestal een Duitssprekende. Die speelden zeer goed. Ja... U hebt goed gelezen, een Duitstalig Belgisch soldaat. Dat waren jongens uit de bijgevoegde gebieden. Eupen, Malmédy, Sankt Vith en omgevingen. Die spraken enkel Duits maar hadden toch enig begrip van Nederlands.

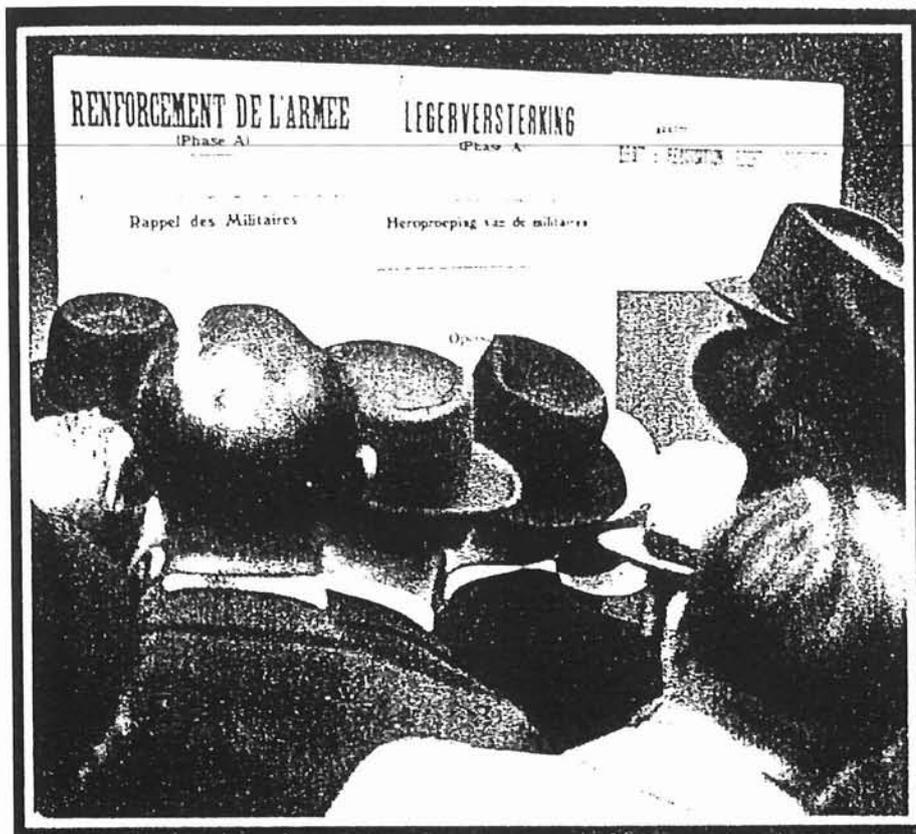
Maandag 1 april. Weeral een aprilvis zeker! Opstaan om 5 uur 's morgens, een prikje in onze vette rug, en vrij van dienst.

Dinsdag en woensdag. Ook terug vrij van dienst. Allen met gezwollen schouders.

Donderdag. Verzameling en uitdeling van wapens.

Voor mij... een karabijn «Mauser» model 1889, kaliber 7,65 mm met lange bajonet. Groepen worden samengesteld met F. M. snelvuurwapen. Alles van Belgische makelij uit Herstal F.N., ook machinegeweren. Eenzelfde munitie lijk tijdens 14-18, verouderd tegenover de Duitse bewapening met nieuwe geweren en zeer lichte mitrailleurs «Schmeitzer» veel sneller dan de onze.

Nu wapensonderricht, onderhoud en alles behalve kogels. Mij interesseerde het geweldig en mijn wapen was nauwkeurig onderhouden, zóó goed zelfs, dat tijdens de les erover, de Eerste-Sergeant-Majoor Rousseuw, mijn wapen ter hand nam om de nodige uitleg te verstrekken. Al de théorie daarover bezit ik hedendaags nog, in het



potlood geschreven en half vervaagd door den tijd.

Voortaan worden al de oefeningen, marsen bij dag of bij nacht met complete uitrusting gedaan. Alle weken gingen we naar het oefenplein om er met losse patronen te schieten. Dit om ons vertrouwd te maken met de terugslag aan de schouder bij ieder schot.

Rechtstaand, liggend, geknield. Slechts éénmaal schoten we met echte patronen. Ons schietboekje deed zijn intrede, maar we betreuren er het verlies van, bewijs van onze vaardigheid.

Onze uitrusting werd bijgevuld met een helm en gasmasker. Het dragen van het masker was zeer pijnlijk omdat de damp op de glazen binnenin tegensloeg en zozeer mijn brilglazen bedampte. Masker N° 232 rubberre slang 4683 doos 165858. Niemand droeg het met plezier. Ik zeker niet!

A. E.

Anecdote

Een dag werd ik aangeduid voor een speciale voordracht. De wacht optrekken aan de

hoofdingang van de kazerne gedurende 1 uur. Veldkledij, maar zonder wapens. Reden: het bezoek van de Hoofdinspecteur van de Landmacht, generaal Wibier.

Zonder verdere uitleg neem ik plaats in het wachthuisje en wacht. Een lichtje gaat me op... te laat, maar toch. Een generaal komt niet te voet, 't zou gemakkelijk zijn hem te herkennen, maar komt hij per auto, hoe ga ik het bespeuren? Tijdens een revue had ik reeds generalen gezien, maar hen nooit zien aankomen. In ieder geval is er niets aan te doen en we zullen wel zien wat er zal gebeuren. Op een gegeven ogenblik zie ik een grote zwarte auto de hoek van de straat omslagen. Driekleurige plaat, de chauffeur knipperde met de lichten, ik spring op de bel in het wachthuisje, sta aanstonds in houding en groet. Alles in springtempo, de wagen rijdt, daar het portaal waar officieren, manschappen van de wacht opgesteld staan en groeten.

't Was wel de generaal. Uitgestapt en de verschillende compagnies schouwend, werd ik ondertussen van mijn post ontlast en mag meegenieten van het bezoek van

Generaal Wibier, Hoofdinspecteur van de Belgische Landmacht, in 1940.

A.E.

De 9^e mei vanaf 23 u. 35, wordt het alarmbevel door het Belgisch Groot-Hoofdkwartier (G. Q. G.) verspreid

Vier uur, zonder ultimatum noch oorlogsverklaring, valt het Duits vliegwezen de luchtvaart terreinen, de stations en de verkeer knooppunten aan. Op de grond verast, verliest het Belgisch vliegwezen de helft zijner toestellen. Op het front Eben-Emael-Vroenhoven-Veldwezelt, in het saillant van het Albertkanaal worden met zweefvliegtuigen vervoerde Duits troepen en parachutisten achter de bruggen en op de bovenbouw van het fort neergelaten, waar ze de wacht detachementen verrassen en vermoorden, terwijl ze tevens, door middel van springstoffen, de bewapening van het fort van Eben-Emael, en de organen der schuilplaatsen vastzetten en beschadigen: de bruggen van Vroenhoven en Veldwezelt vallen in hun handen: het fort van Eben-Emael is gedeeltelijk geneutraliseerd; in de streek van Canne worden de tussen de echelons neergelaten parachutisten gedood, en de brug springt.

Intussen bombardeert het vliegwezen onophoudend de nabij liggende troepen in de ganse sector der 7^e D.I.; Duitse detachement, die te Maastricht in bootjes de Maas oversteken, komen geleidelijk de luchtlandingstroepen versterken; een detachement Duitse pioniers, dat met geweld over het kanaal geraakt in de nabijheid van Canne, komt den 11^{de} in de vroegte de invallers van Eben-Emael ondersteunen. Meer naar het Noorden wordt het grens kanaal bereikt, niettegenstaande de weerstand der lichte troepen bij de Maas waarvan de bruggen in aanwezigheid van de vijand worden vernield. In de provincies Luik en Luxemburg strijden de vooruitgeschoven troepen tot s'avonds tegen sterke Duitse pantserdetachementen: niettegenstaande de

aanwezigheid van parachutisten in hun rug, doen de Ardeense jagers (1 D.Ch.A.) wonderen van dapperheid.

In Nederland worden de voornaamste luchthavens en de belangrijke punten der «Vesting-Holland» door parachutisten veroverd en worden de dekkingstroepen achteruitgedreven. Beroep wordt gedaan op de geallieerde mogendheden, die het met de «Dijle-Breda» manoeuvre beantwoorden. In de voormiddag trekken de geallieerde troepen over de Frans-Belgische grens: het 7^e leger naar Nederland toe; De B.E.F. naar de Dijle tussen Leuven en Waver; het 1^e leger naar de stelling Waver-Namen; het 9^{de} en het 2^{de} naar de Maas ten Zuiden van Namen.

De lichte elementen van het 9^{de} en het 2^{de} leger trekken over de Maas en rukken onderscheidenlijk voorwaarts naar de Ourthe en naar Marche, Bastogne, Neufchateau; deze laatste worden 's avonds teruggebracht op de linie Étalle-Neufchateau. Met het oog op 't bestaande gevaar voor de dekkings linie van het Albertkanaal, begint het G.Q.G. intussen het leger op de hoofdstelling Antwerpen-Leuven te verzamelen; de 11^e D.I. heeft 's morgens het kamp van Beverloo verlaten met bestemming naar die stelling; in de nacht van de 10^{de} tot den 11^{de}, zal de 2^e D.I. uit de vesting Luik voor dezelfde bestemming weggetrokken worden; in dezelfde nacht zal de 3^e D.I. naar de linkeroever de Maas overgaan; de 5^e D.I., welke zich op de stelling Halle-Ninove met haar front naar het Zuid-West bevond, heeft zich ten Noorden van Leuven begeven. (Zie schets van den 11^{de}). Het 3^e L. werd eerst naar Waver, daarna naar Hannuit gestuurd.

Tegen de avond trekt de le D.Ch.A. zich op bevel terug naar de Ourthe; het 1^e Cy, het 2^e G. en het 1^e Ch.Ch. worden van het verbindingskanaal Maas-Schelde naar het Albertkanaal teruggetrokken; het 1^e R.Cy.Fr. en het 1^e L. hebben zich gedurende de dag naar de V.S. Luik teruggetrokken.

J. V. V.

Wordt vervolgd.



Cela s'est passé près de chez vous: Rhode reprend son souffle (suite)

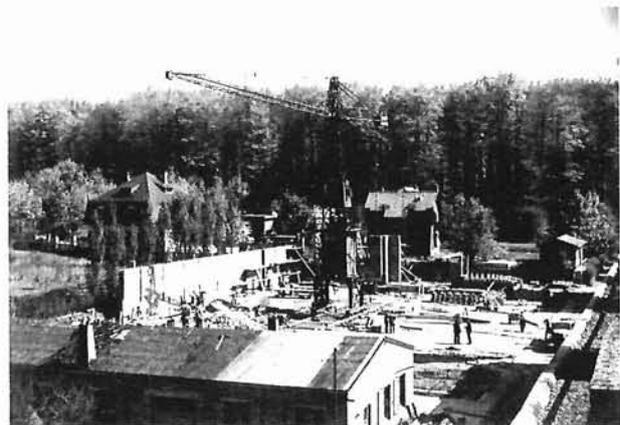
Michel Maziers

L'histoire de l'hélicoptère date d'un siècle. Rhode y tient une place appréciable en tant que siège du Laboratoire Aérotechnique de l'État (actuel institut von Karman, à l'Espinette Centrale), où fut construit en 1922 un tunnel aérodynamique permettant de tester la résistance à l'air des maquettes les plus diverses. C'est là que, fuyant la révolution, l'ingénieur russe Nicolas Florine expérimenta plusieurs modèles d'hélicoptères de sa conception.

Le sort du Laboratoire Aérotechnique de l'État après la guerre

LES PREMIERS ESSAIS du tandem Florine - Collin avaient donc eu lieu à l'Espinette Centrale, là où les services naissants de l'Aéronautique belge avaient acquis un terrain avec l'intention, dit-on, d'y créer le premier «champ d'aviation» (comme on disait alors) permanent de Belgique.

Le projet ne fut pas mené à bien, sans doute à cause de la proximité de la forêt de Soignes, mais les laboratoires qui y avaient été construits y furent maintenus et même développés. Un second grand bâtiment, pour tunnels basses vitesses et supersoniques, fut édifié en 1947.



*Le bâtiment pour tunnels basses vitesses et supersoniques en construction, le 11 mai 1947
(document émanant de l'Institut von Karman)*

On y installa même en 1952 le Centre d'Études pour l'Énergie Nucléaire, qui fut transféré à Mol quatre ans plus tard.¹

¹ Le Patriote illustré, 72^e année, p. 404.

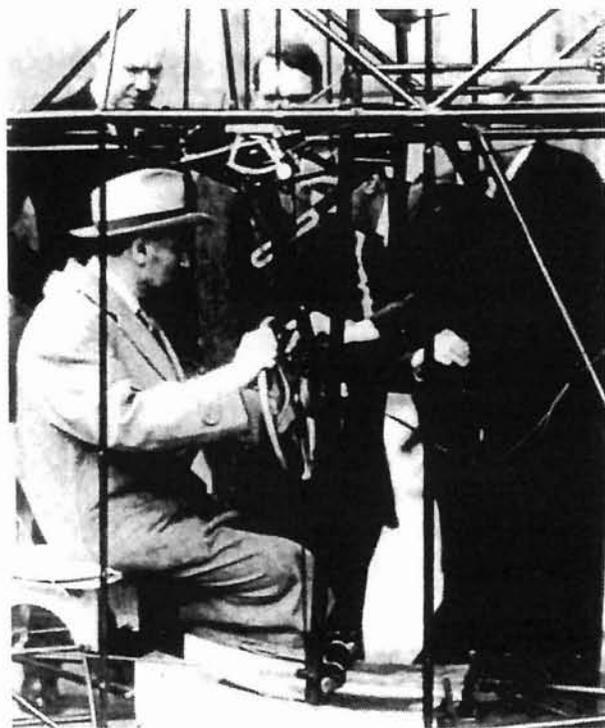


L'ancien (transformé) et le nouveau bâtiment du Service Technique de l'Aéronautique le 18 juin 1951 (document émanant de l'Institut von Karman)

Ces laboratoires accueillirent alors le *Centre de Formation en Aérodynamique des Fluides* en octobre 1956, il y a donc 46 ans. En 1963, ce centre prit le nom d'*Institut von Karman*.²

L'Institut von Karman

Physicien de nationalité hongroise, Theodor von Karman s'était intéressé à l'hélicoptère de Florine lorsqu'il était venu au Laboratoire de Rhode au début des années trente.



Aux commandes de l'hélicoptère Florine II, le professeur Theodor von Karman écoute les explications du pilote Robert Collin (document émanant de l'Institut von Karman)

Ces visites de personnalités scientifiques étaient fréquentes et le seront encore plus après la guerre tant était grande la réputation de «notre» Laboratoire. Celui-ci accueille aussi des dirigeants politiques: on a déjà cité la visite du prince Nicolas de Roumanie avant la guerre. On peut également mentionner le passage de l'ex-roi Léopold III (1953) et du roi Baudouin (1962).



Visite du roi Léopold (1953) entouré, de gauche à droite, des professeurs Smolderen, Haus, Freson et Ducarme (document émanant de l'Institut von Karman)

Von Karman émigra ensuite aux États-Unis pour fuir la menace nazie car il était juif, mais il n'oublia pas le *Laboratoire Aérotechnique de l'État* belge.

Voulant mettre ses connaissances au service du camp qu'il avait choisi dans la guerre froide, il créa dans ce but l'A.G.A.R.D. (Advisory Group for Aeronautical Research and Development) dans le cadre de l'OTAN.

Refusant de se limiter à la recherche, il voulut aussi développer l'enseignement, et c'est ainsi qu'il obtint du gouvernement belge l'autorisation d'installer un institut dans les bâtiments alors sous-utilisés de Rhode du fait du déménagement du *Centre d'Études pour l'Énergie Nucléaire*.

N'importe qui a en principe le droit d'y devenir étudiant, mais les exigences sont telles qu'en 25 ans, 880 candidats seulement y avaient eu accès pour conquérir un doctorat ou effectuer un post-graduat. Si

² Marie-Gemma POITEVIN « L'Institut von Karman: chantre de l'expérimentation », dans *Intermédiaire*, revue pour cadres et dirigeants, n°1986/4, pp.1-4.



Visite du roi Baudouin (21 mars 1962), entouré des professeurs Ducarme et Haus (document émanant de l'Institut von Karman)

l'OTAN était censé payer $\frac{2}{3}$ des frais, la Belgique payait à elle seule 40 % de cette part; le tiers restant provenant de la rétribution des services fournis par cet institut.

Celui-ci réalise en effet des études à la demande d'organismes publics ou privés en matière de dynamique des fluides (ex.: tests de ventilateurs pour les Travaux Publics, de la toiture de la nouvelle tribune du Heysel, de l'accessibilité des plate-formes pétrolières en cas d'incendie réduisant la visibilité des navires de secours...).

Le nez de la navette Columbia y fut étudié, ce qui nous ramène à la vocation d'avant-garde technologique remplie par le



Visite de l'astronaute américain Armstrong (à gauche) le 27 septembre 1972 (document émanant de l'Institut von Karman)

laboratoire il y a septante ans pour les hélicoptères. L'astronaute américain Armstrong, le premier homme à marcher sur la Lune, visita même l'Institut von Karman le 27 septembre 1972.

Actuellement, l'institut est réparti en trois départements: Aéronautique et Aérospatiale, Turbomoteurs et Propulsion, Mécanique des fluides environnementale et appliquée. Il compte une douzaine de professeurs, des chercheurs et des doctorants.³

Depuis 1997, l'Institut von Karman dispose du plasmatron le plus puissant du monde. Il s'agit d'une soufflerie permettant de tester dans une chambre cylindrique de 2,50 mètres de long et de 1,40 mètre de diamètre la résistance des matériaux à de très hautes températures, – jusqu'à 10.000° ! – lorsqu'ils atteignent l'état de



Façade latérale du bâtiment initial de l'Institut von Karman (Photo M. Maziers, 9 septembre 2001)

plasma (au-delà des états solide, liquide et gazeux classiques). Cet appareil permet de sélectionner les substances les plus capables de supporter la chaleur intense, – jusqu'à deux fois la température régnant à la surface du Soleil ! – que subissent les boucliers thermiques des engins spatiaux pénétrant dans l'atmosphère d'une planète.

³ Tous mes remerciements à M. Christophe Diette, jeune doctorant français à l'Institut von Karman qui, lors de la Journée Portes Ouvertes du 9 septembre 2001, m'a fourni plusieurs détails intéressants et qui m'a mis sur la piste de l'ouvrage du colonel Dumoulin consacré aux hélicoptères Florine, disponible au Musée Royal de l'Armée et d'Histoire militaire (Cinquanteenaire) pour 24,50 euros.



Plaque commémorative du «record du monde» de durée de l'hélicoptère Florine II apposée le 25 octobre 1993 à l'endroit où il fut réalisé 60 ans plus tôt (photo M. Maziers, 9 septembre 2001)

Mais d'autres applications sont possibles: par exemple, l'équipement des futurs réacteurs à fusion nucléaire (s'ils voient jamais le jour...) ou le traitement des métaux sous forme de sprays pour faciliter leur soudure.

Beaucoup plus performante que celle des arcs électriques, qui perturbe le comportement thermique des matériaux analysés, cette technique des plasmas fut expérimentée par des ingénieurs... russes (ou plutôt soviétiques) et n'a donc été connue en Occident qu'à partir de la Péréstroïka de M. Gorbatchev à la fin des années 80.⁴ Un record du monde technologique atteint à Rhode-Saint-Genèse grâce à des ingénieurs russes, cela ne vous rappelle rien?



Façade postérieure du bâtiment initial de l'Institut von Karman et dépendances (photo M. Maziers, 9 septembre 2001)

L'Institut von Karman n'a d'ailleurs nullement renié et moins encore oublié ses origines quelque peu artisanales. Le 25 octobre 1993, il a rappelé le record mondial de durée réalisé soixante ans plus tôt par le Florine II en inaugurant une plaque commémorative et en invitant la R.T.B.F.-radio en la personne de Georges Pradez, qui interviewa notamment Jean Florine, Alfred-François Renard et André Collin, les fils des «trois mousquetaires» des hélicoptères Florine. Réalisée par M. Heinrich Meyer à partir des photos d'époque, une maquette de cet hélicoptère est exposée au *Hubschrauber Museum* à Bückeburg en Basse Saxe.⁵

Gageons que peu de Rhodiens imaginent la quantité de personnalités qu'a amené sur le territoire de leur commune la présence de cet institut de haute technologie, ni le nombre de sommités scientifiques qui y travaillent ou qui y ont travaillé, ni les inventions qui y sont nées et qui sont susceptibles d'avoir des applications dans leur vie quotidienne!

4 Jacques PONCIN « Record du monde pour le plasmatron belge », dans *Le Soir*, 20-21 décembre 1997.

5 Alphonse DUMOULIN, op. cit, pp. 191-194.

Agde de Hel

van 14 mei tot 4 augustus 1940
(vervolg)

uit het dagboek van Jozef Stoffels

Als R.G.B.L. (Recruteringscentra van het Belgisch Leger) moest onze Rodenaar in mei 1940 met kozijn Frans en buurjongen Pierre Denayer naar het Zuiden van Frankrijk vertrekken. Op zondag 26 mei kwamen zij aan in het kamp van Agde.

WOENSDAG 29 mei Om 6u. blies de klaroen ons wakker. Na het appel konden wij beginnen met het ontvlooien van onze klederen, die beestjes huisden vooral in de naden van broek en hemd, het waren geduchte bijters. Vandaag was er weer geen brood en 's middags vond ik twee stukjes aardappel en een heel klein stukje vies vlees in de soep.

Onze chef hing een lijst uit met de namen van de jongens die van corvee waren. Er was corvee koffie, corvee brood, corvee soep, als er iets in de keuken was natuurlijk. Rond 10u. hoorden wij het ongelooflijk nieuws dat koning Leopold III capituleerde en zijn volk en land verraadde; dit stond in de krant *Paris Soir* van vandaag en ook nog in verschillende andere kranten. De franse kranten hadden er een handje van weg om iemand zwart te maken. Er heerste een sombere geest in het kamp, het regende bij pozen en dat deed wel deugd na die verschrikkelijke hitte. Toen ik van de W.C. terugkwam viel mijn oog op een vuilnisbak, en wat zag ik daar... een lege wijnfles! Ik heb ze gaan uitspoelen in de wasplaats, ik kon nu wat water bewaren want de camion met water kwam maar alle twee dagen voorbij en in mijn emmertje kon ik moeilijk een voorraad bewaren. Kleine groepjes jongens kwamen onder militaire begeleiding toe in het kamp. De ingangspoort werd bewaakt door Tsjechische schildwachten, ze lieten de jongens

binnen maar niemand mocht buiten, wij waren dus opgesloten; dat begon hier op een strafkamp te lijken. Aan de achterkant was nog een poort, langs daar kwam de camion met water binnen alsook de kamion die de W.C. bidons kwam leegmaken.

Ons kamp, dat aanleunde tegen het Tsjechisch kamp dat eveneens tegen de grote baan naar Sète lag en het Senegalese kamp dat tegen de *Rue des Sept Fonts* lag hadden elk een toegangspoort naar ons kamp. Door de poort van de Senegalezen konden wij de oefeningen zien van die zwarte soldaten. Ze leidden witte paarden rondom een kuip van steen die gevuld was met water. Tien maal moesten ze rondgaan en dan met de hand het paard driemaal strelen; zo ging dat maar door totdat ze het begrepen hadden. Dat duurde een uur ongeveer; ze gingen de paarden stallen en toen kwamen ze terug om in die kuip vol water te springen, ze deden enkele oefeningen in het water en moesten dan plaats maken voor de volgenden. Wij moesten er wel mee lachen maar dat maakte hen kwaad. Hun W.C.'s stonden vlak bij ons kamp. Wij zagen alles wat er gebeurde, ze hadden hetzelfde model W.C. als de onze, dus open en bloot. Aan de voorkant bij de trap hingen dikke strengen raffia; wij begrepen niet goed waarom dat daar hing, maar als we zagen wat ze er mee deden moesten wij toch op onze tanden bijten om het niet uit te proesten. Als ze de trap opgingen om

hun behoefte te doen namen ze een kleine streng raffia, deden hun ontlasting, wrongen de raffia rond, staken een eind tussen de benen door, pakten dit langs achter vast en bewogen de streng lijk men met een jojo speelt. Het gebruik was duidelijk, zij waren beter af dan wij, zij hadden tenminste iets voor de schoonmaak. In de W.C.'s bij ons was er niets en als ge het geluk had een stukje krantenpapier te bemachtigen waart ge een benijdenswaardige kerel. Om 22u. werd de avondklok geblazen en iedereen moest gaan slapen. Ik was nu sinds twee weken van huis vertrokken. Mijn gedachten waren steeds bij mijn thuis, veel vragen hielden mij bezig; hoe zouden ze het stellen, zouden ze ook gevluht zijn of waren ze thuis gebleven? Daar was het toch zo goed, vergeleken met hier was dat de hemel. Thuis zullen ze niet kunnen geloven wat ik hier in die twee weken al doorgemaakt heb.

Donderdag 30 mei Redelijk goed geslapen volgens de omstandigheden. Er heerste een gespannen sfeer in het kamp; *Paris Soir* gaf geweldig af op onze koning, verrader van zijn land. Krantenventers stonden van 's morgens vroeg al aan de poort. De kapitaalcrachtigen konden zich een krant permitteren, ze waren spoedig omringd door nieuwsgierigen want iedereen trachtte naar wat nieuws uit het vaderland, maar er kwam niets door. In de krant stond wel een bericht dat men naar Poitiers kon schrijven om inlichtingen te bekomen en dat heb ik onmiddellijk gedaan, ik hoopte ten zeerste om vandaar toch enig nieuws te bekomen en ik ben zeker dat vader ook al het mogelijke zal doen om mij te vinden. Er was vandaag veel wind en dus goed weer om binnen te blijven. Alles werd in Poitiers gecentraliseerd om alles ordelijk te laten verlopen. Veel jongens waren verdrietig zoals ik en plezier werd er niet gemaakt. Wij verveelden ons dood en zaten daar maar te zitten als een gevangene in zijn cel wachtend op wat zal komen. Ik heb verschillende mannen door een opening in de omheining zien kruipen, dat gat was er om het afvalwater van de keuken door te laten naar de gracht neven de grote baan naar

Sète. Niettegenstaande de militaire bewaking buiten was het wel gevaarlijk wat die deden. Bij dag waren het Tsjechische en bij nacht waren het Senegalese soldaten. Ons was opgelegd dat wij het kamp onder geen enkele voorwaarde mochten verlaten. Rond 21 u. lukten die vluchtelingen toch wel zeker om terug binnen te geraken langs hetzelfde gat, maar in welke toestand? Ze waren goed dronken en ééntje moesten ze letterlijk meeslepen. Het waren zes Walen uit Frameries en nog wel mannen van onze barak. 's Nachts hielden ze ons wakker door hun lawaai, de ene braakte in de barak en de lous die op zijn benen niet meer kon staan en van toeten noch blazen wist werd door twee man naar buiten gesleept waar hij met zijn gezicht over de gracht vóór de barak werd gelegd en daar zijn belastend materiaal kwijtspeelde. Wij konden daarna verder slapen.

Vrijdag 31 mei Wij kregen vandaag een droog stuk brood; met de kastanjepuree erop en een slok water ging het toch een beetje beter naar binnen. Het was vandaag feest, van het H.Hart en er was nog altijd veel wind. De soep was vandaag een beetje beter en er waren zelfs enkele stukjes patat in. De sfeer in de barak was drukkend; iedereen verveelde zich omdat wij ons met niets konden bezighouden, het heimwee naar huis werd steeds groter. Ik zag drie Belgische officieren die pas aangekomen waren, ze liepen door de barakken en maakten hier en daar een babbel. Zij hadden geen nieuws over België en wisten ook niets over wat er met ons zal gebeuren. Wij vroegen hen of ze ons toch wat eetgerei konden doen bezorgen, zij waren het best geplaatst om een woord bij de overheid te doen. Zij beloofden ons dat ze de commandant zouden aanspreken. Wij lagen hier toch zo armzalig en vuil, erger dan in een stal. Mijn kostuum zag er zo best niet meer uit, ik sliep ermee en was praktisch verplicht het dag en nacht aan te houden. Ik sliep met mijn kop op mijn loden en met mijn deken rond mijn lichaam gewikkeld, mijn schoenen hield ik aan want er was geen plaats om ze op te bergen.

(wordt vervolgd)